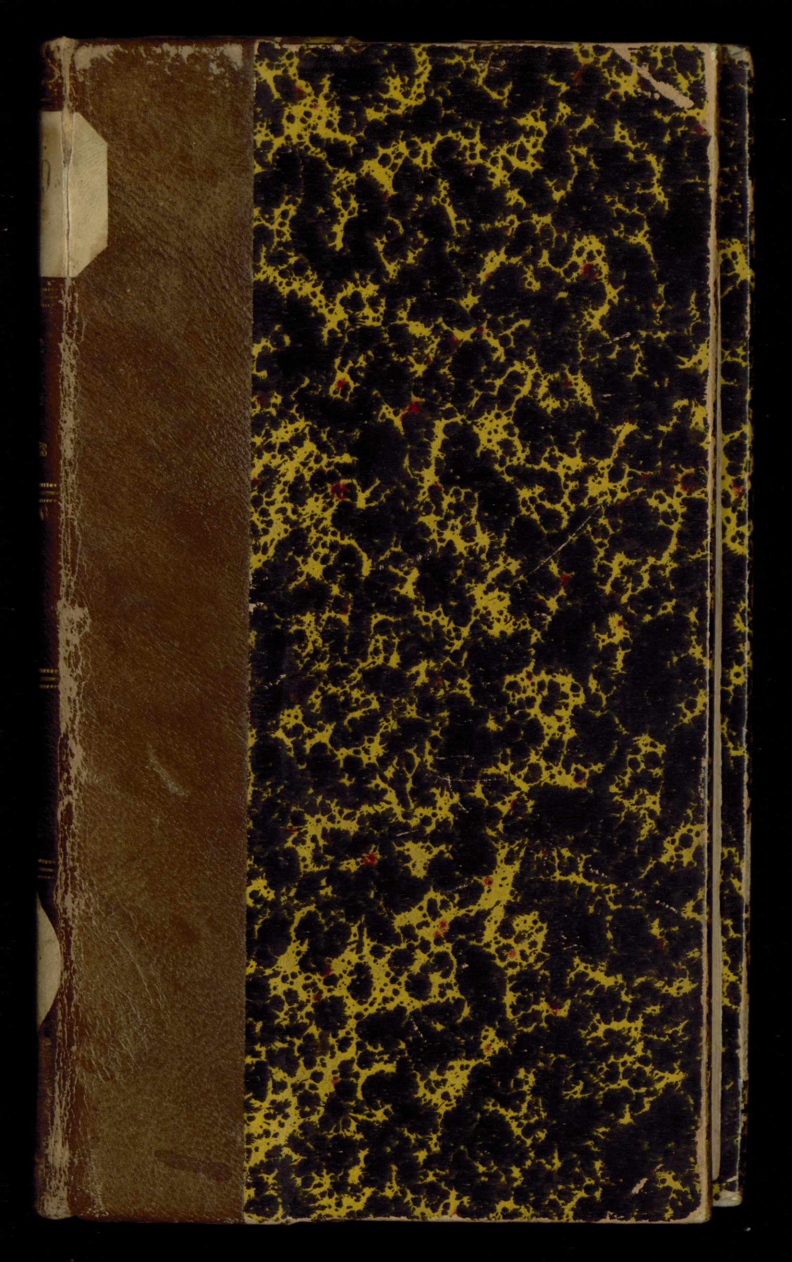
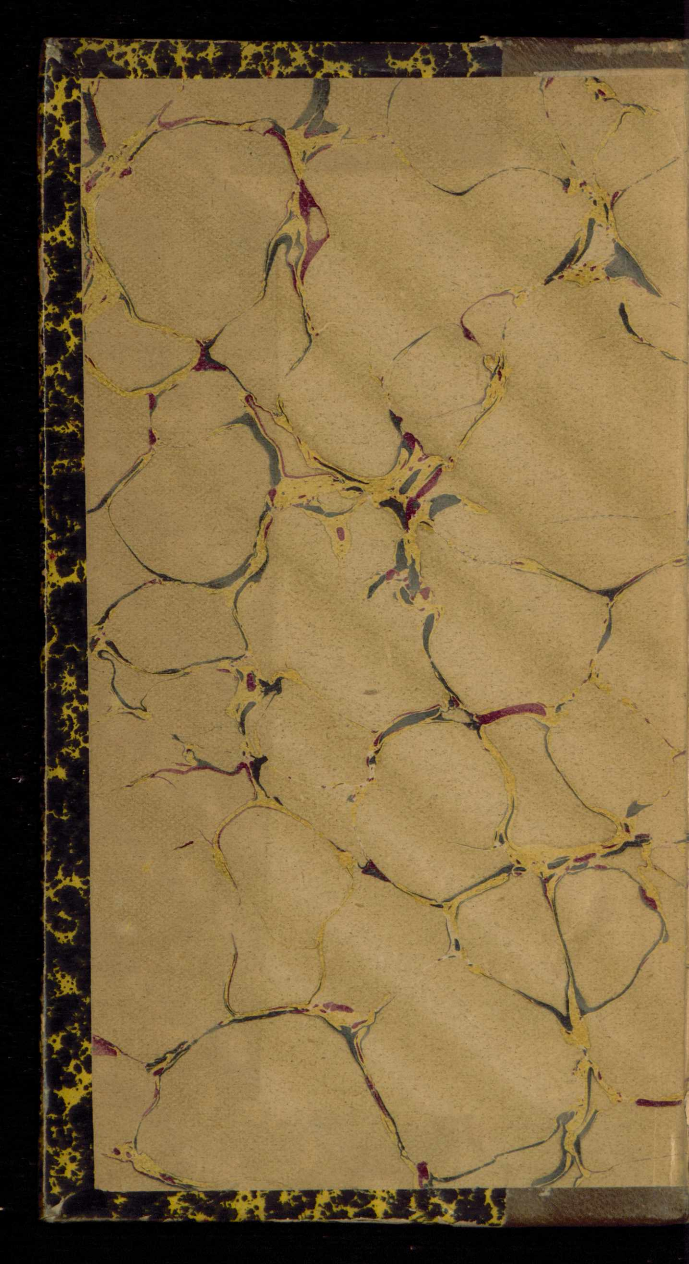
VOYAGE
AUX INDES
ORIENTALES









DESCRIPTION DV PREMIER VOYAGE FAICT AVX INDES ORIENtales par les François.

CONTENANT

ES MOEVRS, LOIX, FACON de viure, religions & habits des Indiens:

NE DESCRIPTION ET REmarque des Animaux, Epiceries, Drogues Aromatiques & fruicts qui se trouuent aux Indes.

N TRAICTE' DV SCVRBVT qui est vne maladie estrange qui suruient à ceux qui voyagent en ces contrees.

DEDIE' AV ROY,

R FRANÇOIS MARTIN DE VITRE'.

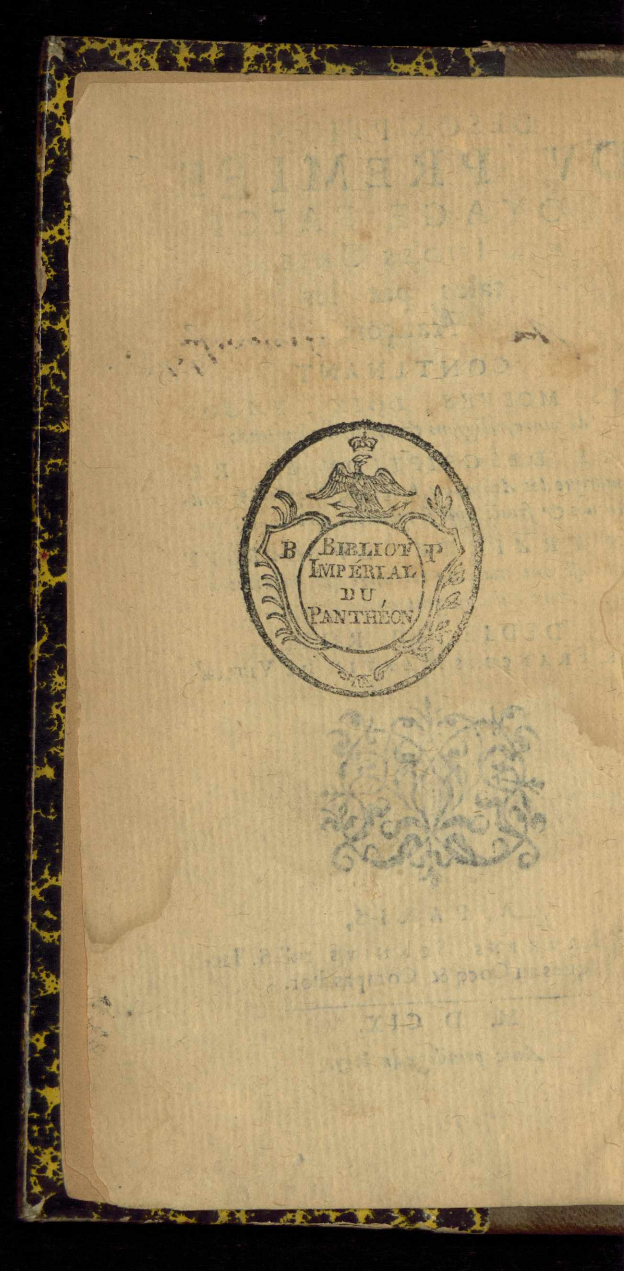


A PARIS,

z LAVRENS SONNIVS ruë S. Iacques au Cocq & Compas d'or.

M. D. CIX.

Auec priuilege du Roy.


B BIBLIOT P
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON

AV ROY.

SIRE,

Si nous estions obligez à donner des presens qui eussent quelque proportion à la dignité, au merite, & à la valeur de ceux à qui nous deuons plus que nous mesmes, vostre Maiesté n'en receuroit iamais, & quand ie luy apporteris toutes les merueilles du monde ensemble: l'offrande en seroit aussi petite aux pieds de sa grandeur, que le Fourmy sacrifié par les Egyptiēs au Soleil qu'ils adorent, mais par ce qu'à l'imitation des immortels elle se contente plus de l'offrande du cœur que de la main, le mien prend la hardiesse de luy presenter en toute l'humilité que ie puis, le Liure qu'el-

le m'a commandé du voyage que i'ay faict en l'Orient où ie n'apporte en toutes les remarques des raretez qui y sont, & que i'ay veuës, autre ornement que celuy de la verité: qui simple & naïue à tous ses attraits, c'est elle (SIRE) qui dira à vostre Maiesté comme ce discours luy est iustement acquis, estant la seule cause de son estre (& Monseigneur le Dauphin de sa conseruation) car ainsi que les deux Astres reuerez sur les eaux consolent le Marinier au milieu de l'orage, apportent la tranquillité, & calment les ondes, le Ciel par la faueur de ces deux diuinitez nous a sauuez du peril passé, pour recognoistre ceste nouuelle terre à present, & y publier vos louanges qui ne se pourroient estendre qu'auec l'vniuers & trouuer pour l'aduenir vn pays admirable à vn Monarque

inuincible : comme nous croyons que sera vn iour ce grand Prince, qui au point de son aurore fait paroistre vn Soleil qui porte des-ia les graces d'vne Royne : que la vertu rend sans pareille, & d'vn Roy inimitable, que toutes les Nations que i'ay veuës reuerent, desirant, auec plus de paßion la gloire de son obeyssance, que la liberté de leurs commandemens, en souhaittant l'honneur de ceux de vostre Maiesté, ie prie Dieu.

SIRE, qu'il la conserue & comble de toutes ses benedictions.

Vostre tres-humble tres-obeissant subiect & seruiteur FRANÇOIS MARTIN de Vitré.

ODE

SVR LE VOYAGE DV SIEVR FRANÇOIS MARTIN DE VITRÉ.



ME de l'honneur desireuse
Qui le premier ausa ramer
Cherchant vne fortune heureuse
Dessus vne infidelle mer.
Qui dans vne debile barque
Loin de peur & pres du danger
L'esperance & la vie embarque
Au vent inconstant & leger.
Sillonnant le dos de Neree
Coupe les eaux si dextrement
Que ta nef se rend asseuree
Contre Eole plein de tourment.
Animé d'vn dessein louable
Tu remarque entre les flambeaux
Du ciel l'Estoile desirable
Qui preside dessus les eaux.
Tiphis sur le sein d'Amphitrite
Pour de l'Or alloit conquerir,
Mais tu as bien plus de merite
Qui les terres va decouurir.
Par vne glorieuse enuie
Aux Aquilons tends des filets
Et en pensant prendre ta vie
Se voyent pris dedans tes rets.
Heureux de ceste peine amere
Qui ta ieunesse vint saisir
Ainsi que l'Vlisse d'Homere
Tu en sens vn double plaisir.

Zephir qui de ſon aiſlerette
Friſe les cheueux de la mer
Le vieil bouuier & la cheurette
Par toy ſe ſont veu renommer.
D'vn ſapin ayant donté l'onde
T'eſleuant ſur l'antiquité
Tu nous aprens comme le monde
Ne doit eſtre qu'vne Cité.
Quand d'vne genereuſe adreſſe
En quittant le Champ Paternel
Exemple de noſtre ieuneſſe
Tu t'aquiers vn los éternel.
Tu as euité les atteintes
De ce Chien monſtre à tant d'abois
Là où Iaſon palit de craintes
Et Argos y laiſſa la voix.
Mais ce cœur au mal inuincible
Ainſi qu'vn ſecond fils de Mars
T'apprit à vaincre l'impoßible
Meſpriſant l'effort des hazars.
Viens donc, o poupe triomphante
Pour qui le Ciel verſoit des pleurs
Te couronner de l'Amaranthe
Et de ces immortelles fleurs.
Heureux FRANÇOIS *qui pour la gloire*
Dreſſe tes nauigations,
Le monde au temple de memoire
Grauera tes perfections.
Ainſi puiſſe tu dans la France
Voir tes trauaux recompenſez
De ce grand Roy dont la vaillance
A tous les autres ſurpaſſez.
Tu nous montres mille merueilles
De peuples, de meurs & d'eſpris,

Parlant tu retiens nos aureilles
Et nous charmes par tes eſcris.
Vueillent les Dieux que la fortune
Te cede außi bien deſormais
Comme au Royaume de Neptune
La gloire te ſuit à iamais.
Ton voyage n'eſt ſans myſteres,
L'ange des Rois le fit afin
De borner des deux Emiſpheres
L'oriſon de noſtre Dauphin.
Comme ce grand foudre de guerre.
Remplit les cieux d'honneurs diuers
Son fils dominera la terre
Partageant entr'eux l'vniuers.
Ycy Muſe ſois en ſilence
Si ton Roy n'en rompt le lien
Et que l'honneur de ſa preſence
Te face naiſtre quelque bien.

Faict par Madamoiſelle
DE BEAVLIEV.



DESCRIPTION DV PREMIER VOYAGE QVE les marchands François de S. Malo, Vitré, & la Val, ont fait aux Indes Orientales.

PAR FRANCOIS Martin de Vitré.



'Est chose tres-certaine que les entreprises genereuses paroissent ordinairement difficiles à leur commencement, à cause d'vne infinité d'obstacles que la nature des choses & l'enuie des hõmes (principalement de ceux qui sont ignorans & despourueus de courage) ont accoustumé de produire, sans le malheur desquels

plusieurs beaux effects & de tres-grãde importãce auroiẽt vne tres-heureuse & tres-proffitable issue, la nature mesme nous apprend ceste verité par plusieurs & diuerses experiences, nous faisant achepter aux prix d'vne infinité de peines & de trauaux les fruits & les commoditez qu'elle nous donne pour nostre nourriture & entretenement. Ceux qui ont la cognoissance de l'histoire scauent assez que la difficulté & hautesse des desseins a rendu recommandable Alexandre le grand & tous les autres illustres Monarques du monde, plus que toutes les vertus dont ils estoient accompagnez. Ie croy d'ailleurs que personne ne me pourra iustement reprendre si ie dis qu'il n'y a point de meilleure eschole pour former nostre vie, que de voir incessamment la diuersité de plusieurs autres vies,

& apprendre dans la varieté des meurs & des couſtumes des nations eſtrangeres, principalemẽt de celles, qui ſont les plus eſloignees de ceſte partie du monde en laquelle nous habitons, le moyen de nous inciter à la vertu & de nous retirer du vice. Ce qui me faict deplorer le defaut de la nation Françoiſe, laquelle eſtant plus que tout'autre naturellemẽt pourueuë de viuacité d'eſprit & de valeur redoutable, a neantmoins languy ſi long-temps dans le ſommeil d'oiſiueté meſpriſant ces enſeignemẽs, & outre cela les treſors des Indes Orientales, deſquels les Portugais & Eſpagnols ſe ſont enrichis (ſi ie l'oze dire aucunement à noſtre preiudice.) A la fin vne compagnie de marchãs de ſainct Malo, Vitré, & Laual, qui ſe ſont reueillez les premiers pour effacer ceſte honte, & enri-

chir le public des ſingularitez de l'Orient, ſe ſont reſolus, expoſans leurs moyens & leurs vies aux hazards de mille morts dont la mer eſt remplie, de mettre les voiles au vent pour y faire vn voyage. C'eſt pourquoy l'an de noſtre ſalut 1601. ils equipperent deux Nauires l'vn de quatre cens tonneaux nommé le Croiſſant, & l'autre de deux cens tonneaux nommé le Corbin, & pour l'execution de ladite entrepriſe eſtoit chef, & principal conducteur, le ſieur Michel Frotet ſieur de la Bardeliere Bourgeois de la ville de S. Malo, & pour ſon Viſadmiral ou Lieutenant general, François Grout ſieur du Clos-neuf Conneſtable dudit ſainct Malo, & pour premier & principal marchand eſtoit le ſieur Chriſtofle Moreau ſieur du Poiſçant bourgeois de la ville de Vitré.

Le dix-huictiesme iour du mois de May 1601. les deux Nauires cy-dessus nommez sortirent du port de S. Malo à la faueur du vent de Nordest pour commencer le voyage de l'Inde Oriẽtale, le vingt & vniesme nous vismes huict Nauires desquels l'Admiral & vis Admiral nous tirerent deux coups de Canon, & nous pareillement luy en tirasmes deux, nous nous recogneusmes parlasmes ensẽble, ils estoiẽt Hollãdois, alloiẽt à l'Isle de May.

Le vingt-deuxiesme nous prinsmes hauteur le Soleil en son meridian, & trouuasmes quarante cinq degrez deux tiers.

Le troisiesme iour de Iuin 1601. nous vismes l'Isle Sauuage des Canaries & la costoyasmes deux lieuës pres, est en la hauteur de 29. degrez trois quarts.

Le quatriesme Iuin nous eus-

mes la cognoissance de l'Isle de la Palme, elle est en la hauteur de 28. degrez & demy, ceste Isle est haulte, de ce lieu voyons le pic de Tenariphle qui est vne Isle fort haulte situee en pareille hauteur, apres nous vismes l'Isle de fer, laquelle est esloignee de la Palme de dix lieuës, elle est situee en la hauteur de 27. degrez & demy, en ceste Isle de fer, il ne se cueille que du bled, & du sucre, & y a peu de vignes.

C'est vne chose tres-remarquable qu'en toute ceste Isle n'y a nulle fontaine, ny aucune riuiere d'eau douce. Il y a vn arbre de la grandeur d'vn noyer qui distille continuellement par les branches, & fueilles de l'eau dequoy tous ceux de l'Isle sont entretenus, il y a vn reseruoir au pied dudict arbre où se conserue l'eau, & distille incessamment.

Le 12. iour de Iuing, nous apperçeuſmes l'Iſle de ſainct Nicolas, qui eſt vne des Iſles du cap verd, ladite Iſle eſt en la hauteur de 17. degrez 12. minutes.

Le treizieſme iour de Iuin 1601. nous viſmes l'Iſle ſainct Iago, eſt en hauteur de 16. degrez, elle ſe monſtre en trois groſſes montaignes.

Le quatorzieſme, nous nous trouuaſmes en quinze degrez de leuation, ce dict iour nous viſmes la croiſee du pol'Antartique.

Le diſneufieſme iour de Iuing, eſtant en la hauteur de 8. degrez le vent eſtoit variable, plus toutes-fois Sud qu'autre qui nous eſtoit contraire, outre cela, fuſmes incommodez de quelques trauades, qui ſont de pluyes violẽtes auec du vent, leſquelles ſont de peu de duree, & ſõt ordinaires approchãt de la ligne equinoxiale.

Le 29. iour de Iuin nous nous trouuasmes en 5. degrez de hauteur, vismes l'estoille du Nord fort basse, laquelle difficilemẽt se pouuoit recognoistre, nous vismes force oyseaux marins & poissons volants, lesquels sont en vne continuelle guerre, estãt en l'eau sont poursuiuis de grands poissons vorasses qui sont les Bonites, albachores & dorades, qui s'en repaissent & pour s'exempter de ce peril, sortent hors de l'eau, où estant à l'air volant il y a de plusieurs especes de grands oyseaux, qui voltigent sur l'eau, attendant l'occasion de les surprendre : ce qu'ils font s'ils ne regaignent incontinent l'eau, & lors que ces oyseaux en ont prins ils essayent de se desrober la proye l'vn à l'autre ce qui dure quelque fois fort lõg temps. Nous prenions grand plaisir en ceste chasse de façon que ce

poiſſon pour eſtre vne choſe extraordinaire il eſt auſſi extraordinairement traicté, n'ayant nul endroict de ſur accez, nature la pourueu des aiſles qui eſt ſa ſauueté pour les autres poiſſons, & pour ſe garantir des oyſeaux, cõme poiſſon il a l'vſage des poiſſons. Souuent ils voloient en noſtre Nauire, il ſont de tres delicat manger, ces grands oyſeaux venoient ſe poſer ſur noſtre Nauire, & ſe laiſſoient prendre auec la main, à ceſte occaſion nous les auons nommez fols, ſont de bon manger.

Le 14. iour de Iuillet nous apperçeumes la coſte de la Serliõne qui eſt la terre de la Guynee, & au meſmes tẽps nous apperceuſmes deux Nauires & vne patache que nous iugiõs eſtre Flamẽts; la patache ſe miſt en deuoir de nous approcher, & voyant que nous ne

l'attendions, s'en retourna vers ſes Nauires:nous auions le Soleil eſtant en ſa plus haute eſleuation, quatre degrez.

Le 24. iour d'Aouſt nous paſſaſmes la ligne equinoxiale vers le pole Antartique ou bande Auſtralle.

Le 29. d'Aouſt nous deſcouuriſmes l'Iſle de Anabon ſituee en la hauteur de 1. degré deux tiers vers le pole Antartique, diſtante de quarante lieues de l'Iſle ſainct Omer & de la grande terre de la Guinee enuiron de ſoixante lieues. Les courans nous tranſporterent à l'eſt vers la terre croyant en eſtre eſloignez de plus de cent lieuës.

Le 30. d'Aouſt voulant ietter l'ancre en la radde de l'Iſle à vn quart de lieuë prez de terre ayãt ſondé auparauant à dixhuit braſſes d'eau, nous nous trouuaſmes

ſur vn banc, où il n'y auoit que quatre braſſes d'eau incontinent auec l'aide du batteau, & de la voile nous en deſgageaſmes.

Ce meſme iour nous enuoyaſmes vn batteau garny de ſoldats vers les inſulaires pour aller recognoiſtre, ſi nous pourrions traicter amiablement auec eux ayant charge de ne deſcendre qu'vn hõme a terre lequel y eſtant deſploya vne enſeigne blanche en demonſtration d'amitié & demeura ſur le riuage, incontinent vindrẽt à luy ſept Portugais & quelques Naigres ayãt ſemblablement vne enſeigne blanche pour ſigne reciproque d'amitié. Ils eſtoiẽt armez d'eſpees & de mouſquets, demanderent d'où nous eſtions, & que ſi nous eſtions Chreſtiẽs nous pouuions deſcendre à terre en toute ſeureté & ſerions les biens venus, ſur le ſoir pluſieurs des noſtres al-

lerent à des petites Isles, qui sont enuiron vn quart de lieuë distãtes de la grande Isle d'où ils apporterent grande quantité d'oiseaux qui sont de viande aussi delicate que pigeonneaux, & se trouuent en telle quantité que marchant on trouue les petits soubs les pieds & les plus grands voltigent sur la teste tellement qu'auec vn baston on les tue facilement.

Le dernier iour d'Aoust mil six cens vn, fut renuoyé vers les insulaires, lesquels ratifierẽt leur dire du iour precedant, les nostres suiuant le commandement qui leur auoit esté donné, demanderent hostage & qu'ils demeureroient au lieu, ce que le Capitaine de l'Isle faignit trouuer bon demandant aux siẽs s'ils vouloient aller, nonobstant ils firent present aux nostres d'vn plein panier d'orenges & Bananes auec quoy ils re-

uindrent.

Ce mesme iour six des principaux des Nauires allerent vers l'Isle auec vn present de quelques bouteillees de vin & biscuit pour le Capitaine de l'Isle, lequel les receut fort bien leur faisant grande demonstratiō d'amitié. Ceux qui demeurerent au batteau demanderent quelqu'vn pour leur monstrer l'eau douce pour en apporter aux Nauires, leur a esté baillé deux Neigres pour les y cōduire, lesquels ne vouluręt s'ębarquer, mais s'achemineręt par terre, les nostres les suiuās le long de la coste iusques au lieu où estoit l'eau, la où ils ręplirent leurs vaisseaux, ceux qui estoient demeurez à terre furent se promener auec les Portugais à vne petite Chappelle, de laquelle ils dirent auoir osté les ornemens lors qu'ils auoient veu les Nauires, les nostres apres

auoir faict leurs prieres retournerent vers le Capitaine Portugais qui les mena voir vn iardin, auquel y auoit beaucoup d'arbres fruictiers, comme Orangers, banmaniers, palmiers, roſeaux à ſucre, & autres fruicts qu'ils nomment Panama, eſtant en ce lieu gouſtãt des fruicts, leurs mõſtrerent quelques couteaux, les neigres feignãt les vouloir achepter, & en ces termes de negotiatiõ, les noſtres furent enuironnez des neigres & des Portugais, de maniere qu'en vn inſtant furent ſaizis & deſarmez ſans ſe pouuoir mettre en deffence excepté l'vn d'entr'eux qui eſtoit Lieutenãt du Capitaine du Corbin lequel auoit vn poignart au coſté, duquel il frappa vn Mulleſtre qui le tenoit ſaiſy, luy faiſant laiſſer prinſe, eſtant laiſſé mit la main à l'eſpee ſe voulant deffendre bleſſa vn neigre, incon-

tinent ſe ietterent tous ſur luy a-
uec baſtons & eſpees, & le firent
tomber, apres luy donnerent plu-
ſieurs coups d'eſpee , les autres
eſtants tous deſarmez requirent
que le bleſſé fuſt porté au Nauire,
ce qui leur accorderent & le firẽt
conduire dedans vn petit batteau
qu'ils nomment canoua par vn
garçon qui eſtoit des Nauires
apres l'auoir deſpouillé, eſtant ar-
riué au Nauire a rendu l'eſprit, les
autres ſe voyant conduire aux
montaignes demandent ce qu'ils
vouloient faire d'eux, reſpondi-
rent qu'ils vouloient qu'ils payaſ-
ſent rançon à laquelle s'eſtant
obligez leur firent bon traicte-
ment, au meſmes temps leur bail-
lerent vn memoire contenant ce
qu'ils demãdoient pour leur ran-
çon & pour traicter de laquelle ils
enuoyerent vn des priſonniers au
Nauire, leur fut mandé qu'ils en

accordaſsẽt eux meſmes ce qu'ils firent auec argent, vin , pain , ſel, pouldre a canon, plomb, toille, mouſquets & autres, montant à la valeur de quinze cens eſcus , auec condition que les rançons ſe bailleroient a quatre fois, à chaſque fois que l'vn d'eux reuiendroit, ce qui fut faict.

L'iſle Danabon eſt ſituee au ſud de la ligne equinoxialle en vn degré quarante minutes de latitude: elle eſt habituee de quelques cent Neigres & de huit Portugais, deſquels l'vn eſt Capitaine, il y à quelques mulaſtres ou meſtis ce eſt à dire perſõnes yſſuz d'hõmes blancs & de femmes noires, ces Neigres ſont robuſtes & bien formez, allans nuds reſeruez les parties honteuſes qu'ils couurent de quelque ſimple toille de coton, ſemblablement les femmes vont nues reſerué vne toille de coton qui

qui leur couure les parties hõteuses & la moictié du ventre, celles qui nourrisẽt des enfans les portẽt derriere elles & ont les mammelles qui sont si longues qu'elles les peuuent allaitter sans les oster de derriere elles, il y a aussi de fort belles noires & biẽ formeez, ausquelles ne reste que la couleur pour perfection de beauté, tous ces Neigres sont esclaues du Seigneur de l'isle, qui demeure a l'isle Sainct Omer, ils sont Chrestiens. L'isle contient de circuit quatre lieuës & y a quatre villages, ils n'õt aucune sorte de bled, il y a deux hautes montaignes toutes couuertes d'arbres qui est le lieu de leur retraite, lors qu'il arriue quelque Nauire, ils ont grande quantité de fruicts de bannanes qui leur seruent de pain, beaucoup de ris, de mil & coton, & viuent en ommun, leurs maisons son fort

baſſes, ſont faites de branches de palmes & roſeaux, quelques vns ſon mariez, & lors qu'ils ſe marient ſi la fille a ſon pere, ſont mary & elle ſont tenus de le nourrir & ſe retirent auec luy, ils n'ont tous que leur nourriture, le profit qu'ils font appartient au ſeigneur de l'iſle, leur boire eſt le vin de la palme qu'ils tirent, coupant vne branche, lequel ne ſe garde plus d'vn iour ſans deuenir aigre. Aux petites iſles qui ſont proches de la grande, y a grand nombre d'oiſeaux marins qui viuent à la Mer, & la nuit ſe retirent en ce lieu, ou ils font leurs petits, ils y ſont en ſi grande quantité qu'il eſt preſque incroyable, en ces petites iſles n'y a aucune verdure, ce ne ſont que rochers & pierres brulees qui ſe briſent fort aiſement, ce qu'vn des noſtres eſprouua à ſon dõmage, pourſuiuãt des oiſeaux ſur ces

rochers, y a quantité de poiſſons aux enuirons.

Le ſeizieſme iour d'Octobre mil ſix cens vn, nous miſmes a la voile auec la faueur du vent de ſuroiſt. Le long ſejour que nous fiſmes en ceſte iſle proceda du vent qui eſtoit contraire, que auſſi des grands courrans de leſt au loueſt, qui nous ietterent a la coſte de la Guinee.

Le treizieſme Nouembre mil ſix cens vn, deceda vn marinier de ſainct Malo qui fut le premier qui mourut en noſtre Nauire, fut ietté hors, & pour ſes obſeques on tira vn coup de canon, & fut ietté vn tiſon de feu, qui ſont les ceremonies de la Mer qui s'obſeruent en tel cas, il y auoit grand nombre de malades du ſcurbut, regnoit le vent de ſueſt.

Le dixſeptieſme Nouẽbre mil

ſix cens vn, nous deſcouuriſmes l'iſle S.Heleyne & la cottoyaſmes de fort pres pour nous garnir du vent, la rade eſtant au norroiſt, nous poſaſmes l'ăcre a vingt cinq braſſes d'eau a la portée d'vn mouſquet proche de terre, au droict du paſſage y a vne chappelle & quelques maiſons, des palmiers & autres arbres.

Ayant ramaſſé les voiles on enuoya en terre pour recognoiſtre, furent trouuez pluſieurs billets ſur l'autel de la Chappelle comme les Nauires Flamants auoient paſſé, & s'eſtoient rafreſchis en ce lieu venant des Indes.

L'iſle ſaincte Heleyne eſt ſituée ſoubs les ſeize degrez vers le pole antartique quatre cents cinquante lieuës du promontoire de bonne eſperance, & contient de circuit ſept lieuës, & de trauers trois lieuës, elle eſt quarrée

en quatre pointes principales, l'air y est si bon & pur que l'on sçauroit desirer, comme il a esté monstré par nos malades du scurbut lesquels ne pouuoient aller ny souffrir estre maniez sans endurer grandes douleurs, la plus-part prests de rendre l'esprit, en cinq iours qu'il seiournerent en terre recouurerent leur santé allant la pluspart trois iours apres au montagnes a la chasse.

Ceste isle a esté peuplée de plusieurs sortes d'animaux par les Portugais qui en meritent grandes louanges ces rafreschissemẽs estant comme vne manne aux nauigants qui viennent des Mers du Sud & Indes Orientales, estãt leur retraitte pour faire eau & se rafreschir trouuant toutes choses qui sont necessaires aux nauigants le lieu n'estant propre pour

labourer , ſeulement pour les animaux comme cheures deſquelles y a grande quantité, comme auſſi des Sangliers qui ſe trouuent en ce lieu pareillement beaucoup de perdrix leſquelles ſont blanches & plus groſſes que celles de par deça , force ramiers, poulles d'Indes,faiſants: Pour les fruicts citrons, orenges,figues, & a tous les vallons y a des ruiſſeaux de tresbonne eau , bien qué en ceſte iſle il ſe trouue du ſoufre , l'eau eſtant long temps gardée en a quelque gouſt, nos deſpenſiers debondant vn tonneau plain de ceſte eau , la vapeur qui en ſortiſt s'enflamba a la chandelle comme poudre a canon ayant l'odeur de ſouffre : toutesfois ceux qui en ont beu eſtant en ladite iſle n'en ont nullement eſté incommodez ſoit a cauſe de ſa nitroſité qui empeſche qu'elle ne ſeiourne dãs

l'estomac,aussi qu'elle lasche le ventre. Autour de l'isle sur le riuage s'y fait du sel sans artifice qui suffist pour l'vsage de ceux qui vont s'y rafreschir : au long des ruisseaux s'y trouue forces herbes comme pourpier , graine de moustarde, fenouïl-marin , malues & autres lesquelles ie croy y auoir esté semees par les Portugais,sur le haut des montaignes il y a beaucoup d'Ebene,bois de rose,&autres ressemblant de la fueille au Cistus , rendant vne liqueur comme therbentine assez suaue qui sont de la grandeur d'Oliuiers , se trouue aussi grande quantité de poissons aux enuirons.

Le vingt sixiesme Nouẽbre mil six cens vn,nous auõs mis a la voile & laissames vn billet sur l'autel de la chappelle (contenant que nous allions aux Indes) le vent

estoit suest qui regne ordinairement en ce lieu la.

Le vingt neufuiesme estant en dixneuf degrez voyant que auions doublé les arbrouïlles qui sont des bancs en mer vers la coste du Bresil lesquels sont fort dãgereux, & ne se pouuant doubler, l'on est contrainct s'en retourner & perdre le voyage, a ceste consideration, les Portugais ayant doublé ces bancs ont accoustumé en signe de resiouïssance faire vn Roy, eslisant celuy a qui eschet vn certain billet, & a leur imitation nous en fismes vn, & DIEV voullut que le sort tomba sur moy, & celuy qui est Roy a tout pouuoir durãt ceste solennité, laquelle dure ordinairement quatre ou cinq iours, qui ont accoustumé de se passer en festins & ioye, le iour de ma promotion ie fists deliurer quelques prisonniers

qui estoient a la chaine.

Le vingtseptiesme Decembre mil six cens vn, la nuist nous visme la terre du Cap de bonne esperance. Au poinct du iour nous descouurismes deux Nauires Flamants, qui nous dirent estre de Camfer, pour le grand vent qu'il faisoit nous ne les peusmes entretenir dauantage.

Le lendemain ils vindrent en nostre Nauire, & nous dirent auoir esté a l'isle d'Anabon, où de leurs hommes en fut tué deux & six blessez, ils ne peurent descendre en terre. Allant le long de la coste de Natal toute la nuict, nous vismes force feux sur le pays.

Sur les huict a neuf degrez de la ligne equinoxïale, à soixante lieuës de terre nous commençasmes de trouuer les vents de suests qui nous conduirent ius-

ques a vingt ſix degrez, où nous trouuaſmes les vents variables de Oiſt Norroiſt ſud Suroiſt & ont continué iuſque en ceſte hauteur.

Nauigants le long de ceſte coſte nous viſmes vne grande quantité de loups marins, qui ont la teſte comme gros maſtins, les Flamans eſtant en l'Abbaye de Saldaingne il y eut groſſe trouppe de ces loups qui s'efforcerent de leur empeſcher la deſcente en terre, ils ont la peau ſi dure qu'on ne la peut percer auec vne eſpée.

Le quatrieſme Feburier mil ſix cens deux, nous deſcouurimes l'iſle de Madagaſcar ditte autrement de ſainct Laurens eſtant en vingt & vn degré de hauteur, il y auoit entre nous grande quantité de malades qui eſtoit cauſe que deſirions fort deſcen-

dre en terre pour nous rafreſchir.

Le cinquieſme iour eſtant a la veue de la terre, le vent de ſud Sueſt augmenta qui eſtoit propre pour aller vers les iſles de Comoro, ou eſperants trouuer plus de commoditez, nous reſolumes d'y aller.

Le ſeptieſme iour de Febrier mil ſix cens deux, la tourmente a commencé a s'eſleuer par impetuoſité du vent de Suroiſt, & ſud Suroiſt, incontinent apres nous perdiſmes le Corbin de veuë a cauſe de l'air obſcur quelques vngs des noſtres commencerent a dire qu'ils voyoient la terre a laquelle le vent nous iettoit & pour euiter ce peril nous deſployaſmes nos baſſes voilles leſquelles furent incontinent deſchirées par la tourmente, de façon que nous demeuraſmes ſans voilles, la tempeſte dura iuſques

a l'vnziesme iour dudit mois, durant laquelle fusmes contraints coupper nos matreaux, ietter de nos canons en mer pour soulager nostre Nauire lequel estoit tout ouuert tellement qu'il y entroit plus d'eau qu'il ne s'en pouuoit tirer par le moyen des pompes. La tourmente estant cessée nous reprismes la route de l'isle sainct Lorens qui estoit la plus prochaine terre ou y auoit commodité de reparer le Nauire.

Le dixneufuiesme Feburier nous posasmes l'ancre en l'Abaye de sainct Augustin, dedans l'isle sainct Lorens, estants encore vne lieuë hors a la mer nous apperçeusmes vn Nauire a l'encre, lequel ne pouuions cognoistre, l'approchant nous recogneusmes que c'estoit nostre compagnon le Corbin, en aussi mauuais equipage que nous

par la tourmente, ce fut vn grand contentement tant d'vn costé que d'autre d'auoir faict vne si heureuse rencontre.

Ladite Abbaye estãt en vingt-trois degrez de hauteur, se voyẽt des marques sur le pays qui sont vne montaigne faicte en forme de maison ou table, & estant le trauers quatre lieuës plus sud est ladite baye auec vne autre petite montaigne aupres.

Le 22. apres auoir recognu le meilleur endroict & plus propre pour faire sejour nous commençasmes à faire quelques logemẽs, ausquels nous laissasmes des arquebusiers pour les garder.

Ce mesme iour entra en la susdite baye vn Nauire Flamant lequel auoit perdu tous ses Mats, voiles, & cordages par la tourmente. Lors nous commençasmes à descendre nos malades en

terre, en ce lieu il faisoit vne excessiue chaleur pour estre nostre logement au pied d'vne montaigne sur le sable, aussi qu'estions sous le tropicque de Capricorne.

Le 26. on enuoya des arquebusiers aux montaignes pour auoir quelque bestial des sauuages, estant vne lieuë sur le pays, ils en virent quelques vns auec leurs armes, qui sont darts, ils ne voulurent s'approcher des nostres lesquels s'en reuindrent au fort sans rien apporter que quelques fruicts appellez tambauriós, (qui sont comme teste de pauot & ont le dedans semblable à la Casse tãt au goust qu'à la couleur, mesmes qu'il est lenitif, l'arbre qui porte ce fruict resemble de la fueille au fouteau, & est de la grandeur d'vn poirier) & force fruis de tamarins.

Ce mesme iour apres midy

vindrent au pied de la montaigne ſur la greue, bien vingt ſauuages, amenant quelque beſtial dont ils contrefaiſoient la voix, n'ayant autre langage pour ce faire entendre, & plus pour nous recognoiſtre, que pour enuie qu'ils euſſent de traficquer, & de faict ne voulurent rien trocquer, quelque offre qui leur peut eſtre faicte, on leur donna à chacun vn couteau dequoy ils ne firẽt point d'eſtat à cauſe qu'ils en auoient, apres cela ils s'en retournerent monſtrant par ſigne qu'ils viendroient le lendemain.

Le 3. iour de Mars les Sauuages reuindrent auec beaucoup de beſtial, dont ils nous fournirent moyennant des cuilliers de cuiure, des patenoſtres de verre, il nous firent ſi bon marché que pour vne cuiller nous auions vn mouton & ainſi du reſte à ceſte

proportion.

Leurs moutons,n'ont point de leine comme les noſtres : mais ont le poil cõme celuy des veaux & la queuë fort groſſe de pure greſſe, les bœufs ont vne boſſe ſur le col fort groſſe, qui eſt auſſi toute de greſſe.

Peſchant au riuage de la Mer, ſe trouua dans les Rets, vne ſorte de petits Poiſſons leſquels eſtans hors de l'eau s'enfloiẽt fort gros, ceux qui en mangerent furent troublez d'eſprit par l'eſpace de vingt-quatre heures, à ceſte occaſion nous les nommaſmes crapaux de Mer, il ſont neantmoins fort bons à manger, en ce lieu il faiſoit fot grand chaleur,& eſtant proche d'vn bois mareſcageux, nous voyons tous les ſoirs ſortir certains animaux plus gros que mouſches,qui rempliſſoient tout l'air.

Le 18. iour de Mars, ſix de nos hommes s'enfuirent aux montaignes pour s'habituer auec les Sauuages, où ils demeurerẽt ſept iours, & voyant qu'ils ne pouuoient trouuer dequoy viure, furent contraints par la neceſſité de reuenir & demander pardon à noſtre General.

En la riuiere d'eau douce, ſe trouue grande quantité de Cocodrilles, nous en tuaſmes pluſieurs auec des arquebuſes, durant noſtre ſejour en ce lieu, nous euſmes grande quãtité de Bœufs, Moutons, volailles, & autres rafraichiſſemens, le tout en trocque de peu de choſes, comme ſeroit des cueillers de cuiure, iettons & autre choſe de peu de valeur.

En ce lieu nous fuſmes fort affligez de fieures peſtilencielles dõt moururent pluſieurs des noſtres.

Ce lieu eſt fort fertille en be-

ſtial, en quoy conſiſte leur bien, ils vont changeant de demeure ſelon les ſaiſons de l'annee conduiſant leurs troupeaux auec eux.

Ils ont quantité de coton fort fin dequoy ils ſçauent faire des toilles, leſquelles leur ſeruẽt pour couurir leur parties hõteuſes, les hommes n'ayant rien qu'vne de ces ceintures, & les femmes outre leurs parties honteuſes s'en couurent vne partie du ſeing ayant le reſte nud.

Ils ont de petites maiſonnettes de cannes & branches de Palme, pour toutes armes ont des aguais ou dards faicts de bois de ſendal rouge pour le plus.

Le 15. iour du mois de May nous miſmes à la voile, les vents d'aual commanceant a regner en ce temps.

Le 23. iour de May, nous deſcouuriſmes les Iſles de Comoro

qui ſont en douze degrez & demy d'eleuation, nous poſaſmes l'ancre en l'vne appellee des Inſulaires Malailli, nous y trouuaſmes pluſieurs qui parloient Portugais y ayant de pluſieurs nations, comme Arabes, Perſes, & autres la pluſpart portant le Turban, en chacune de ces Iſles y a vn Roy, elles ſont fort fertilles en fruicts, ſçauoir Orenges, Limons, noix d'Indes ou Cocos, Ris, Bonnanes. En Beſtial comme Bœufs, Vaches, Poulailles & autres.

Les Inſulaires ſont noirs puiſſans & robuſtes, y a quantité de Mulaſtres la plus grande partie nuds couurant ſeulement leurs parties honteuſes d'vne toille de coton, ſemblablement les femmes, vont nues ayant vne ceinture qui leur vient a la moitié des cuiſſes & au nombril, vne autre qui leur couure le ſeing, on ne

peut diſcerner les hommes d'auec les femmes, excepté au drap de cotõ qui leur couure le ſeing: elles ont la teſte raſe & nue comme les hommes.

En ceſdites Iſles l'air y eſt fort ſalubre, ce qui profita beaucoup a nos malades y recouurerent bien toſt leur ſanté par le moyen de ſes fruicts & du bon air.

Leurs armes ſont alfenges, & groſſe à gayé ou iauelots, il y a trois Iſles qui ſe voyent tout d'vne veuë ils les nomment comme nous, d'autant que Comoro en leur langage ſignifie larrõs comme auons apprins d'eux, celle ou eſtions s'appelle *Malailli* la ſeconde *Iouani* la tierce *Gouarſige.*

Le 7. Iuin, 1601. nous partiſmes de ce lieu, & le 21. dudit Iuin, nous repaſſames la ligne equinoxialle vers le polle artique, nous euſmes des calmes, & quelques

trauades, iusques a auoir esleué trois degrez.

Le 1. iour de Iuillet 1602. ayāt cinq degrez d'eleuation, la nuict il fit vn orage lequel emplit d'eau nostre Gallion qui estoit attaché au derriere de nostre vaisseau ce qui nous retarda fort long temps desirant le sauuer nous abbaissasmes les voiles. Au point du iour nous eusmes la veuë de plusieurs bancs & Isles qui s'appellent les Maldiues, ceste perte neātmoins, fut cause de nous sauuer la vie: laquelle sans miracle nous eussions perduë; si de nuict nous fussions arriuez en lieu si dangereux, duquel nous pensions estre esloignez de quatre vingts lieuës.

Le 2. iour de Iuillet 1602. à l'aube du iour nous vismes le Corbin esloigné d'vn quart de lieuë de nous qui auoit perdu son grand mats, incontinent apres au

point du iour nous vismes qu'il estoit eschoué sur le banc, la Mer passant par dessus le corps du Nauire, il auoit encore son mast de Mizene, & sa-voile haute, lequel tomba peu de tẽps apres ce nous fut vn fort piteux spectacle voir nos compagnons perir sans leur pouuoir ayder,& ne sçauions que esperer de nous, estant encores si proches d'vne infinité d'Isles & de bancs, que nous craignions ne pouuoir doubler , le vent nous estant plus contraire que fauorable, de façon que nous estions en grand angoisse, sur les deux heures nous apperçeusmes vn batteau à la voile entre les Isles & les bancs, qui alloit vers les lieux ou s'estoit perdu le Corbin. Nous auions de hauteur 5. degrez trois quarts.

Le 3. Iuillet au matin, il fit vne tourmente,qui dura enuirõ trois

heures & briſa noſtre grand voile, alors que nous commençions d'entrer en noſtre routte. Nous deſcouuriſmes d'autres Isles & bancs qui eſtoient neantmoins la ſuitte de ceux d'où nous penſions eſtre ſortis, cela renouuella noſtre malheur, pour nous en tirer hors, nous miſmes le cap au nort, eſtions de hauteur par eſtimation en 7. degrez, à cauſe que le Soleil ne paroiſſoit.

La nuiƈt au ſecond quart nous viſmes des bancs & Isles de tous coſtez, deſquels nous auions paſſé fort prez, il faiſoit clair de Lune ce qui nous ſoulageoit fort, nous tournaſmes en pluſieurs bordee attendant le iour, nous eſtions en grand peine ne ſçachant de quel coſté aller, deſcouurant du danger par tout.

Le 4. nous nous trouuaſmes entre pluſieurs Isles & bancs,

nous vismes vne Isle de laquelle nous approchasmes pour y poser l'ancre, estant pres, nous vismes plusieurs habitans de l'Isle, qui estoient nuds à courir sur la greue, le cable & l'ancre prests pour ietter hors, vn marinier qui estoit sur le grand matereau, nous dist voir vn passage entre les bancs assez large, incōtinent nos pillotes dirent estre les bancs marquez au bout des maldiues, ausquels y a passages six à sept lieuës, ce qui nous fist passer outre costoyant ces bancs ou la Mer rompoit estrangement.

Ceste Isle est fort petite n'ayāt plus d'vn quart de lieuë de longueur, autant de largeur fort basse, comme sont toutes ces Isles, elle est toute couuerte de bois iusques au bord de la riue, est fort verde & plaisante a voir, estions de hauteur à Midy en sept degrez

12. mi-

12. minutes, la nuict nous eusmes beancoup de pluye, ce qui est ordinaire en ces Isles.

Le 5. iour de Iuillet 1602. nous ne vismes aucunes Isles ny basses ce qui nous dõna asseurance que nous estions hors des bancs de Maldiues: comme aussi la hauteur le monstroit, qui estoit ce iour 8. degrez 26. minutes nous fismes nostre cours à l'est, Nordest, & a l'est vn quart du Nordest.

Le septiesme, auions de hauteur à midy 8. degrez 2. tiers, nos pillotes estimoient estre le trauers du Cap de Comorin.

Le huictiesme, nous nous trouuasmes au trauers de l'Isle de Zelan, qui est proche du Cap de Comorin 38. lieues, & entre ledict Cap & l'Isle, ce faict la pescherie des perles les plus belles & fines qui se voyent. Ceste Isle est peuplee des Gentils, ont vn Roy, la

plufpart font bazanez , allās nuds iufques a la ceinture, & font couuerts en bas de la ceinture, de drap de coton & de foye. Ils ont en tefte vne maniere de turbans, portant anneaux d'Or & de fines pierreries, comme auffi c'eft le lieu de toutes les Indes ou il s'en trouue le plus de fines & en grande quantité, pareillement la meilleure canelle y ayãt là des forefts de ces arbres & de mirabolants, dequoy ils ne font grande eftime, elle eft fertille en toutes fortes de fruicts qui viennent aux Indes, y a des cerfs, paons, lieures, lapins, nous auions defir d'y aborder: mais le vent eftant bon pour noftre routte nous paffafmes outre.

Ceux de l'Ifle appellent la canelle *Curdo*, nous auions ce iour de hauteur fix degrez 6. minutes, de la bande Septentrionnale ce que fut occafion que nous fifmes

noſtre cours à l'eſt pour aller vers Sumatra.

Les Indiens tiennent, que c'eſt le lieu du Paradis terreſtre, & que les pas de noſtre premier pere y ſont encores marquez ſur les pierres pour perpetuelle memoire.

Le 14. au matin nous viſmes quelque apparance de terre, ſe qu'auſſi nous eſperions voir ſçauoir les Iſles de Nicobar, qui ſont cinq ou ſix en nombre de petite eſtendue, ainſi dictes des Portugaiz, d'autant qu'il ſi trouue quãtité d'ambre, elles ſont dans le golfe de Gange, trente lieues de Sumatra. C'eſt où les Nauires qui vont aux Indes ce vont rafreſchir : y ayant de bons ports pour les Nauires & commodité de bõne eau des chairs, tout ce iour fut fort faſcheux, nous euſmes pluſieurs bouraſques de vent & pluyes, le Nauire tiroit force eau,

tellement qu'il ne falloit presque bouger de la pompe, & voyant que ne pouuiõs auoir les Isles de Nicobar, nous auons tiré vers Sumatra, ny ayant que trante ou quarante lieues dequoy nous ne pouuions asseurement iuger, n'ayant prins hauteur depuis quatre ou cinq iours que le Soleil n'auoit nullement paru, l'air estant fort nebuleux.

Le 15. Iuillet 1602. le temps se tint couuert toutes-fois sur le midy, le Soleil apparut & fut prinse hauteur souz 5. degrez deux tiers.

Le 17. iour de Iuillet 1602. sur les deux heures apres midy nous descouurismes la grande Isle, de *Sumatra*, qui nous apporta vne grande ioye y ayant 14. mois que nos estions partis de France, ce iour mesme nous posasmes l'ancre prez d'vne Islé appellee des Indiens, P*oulouë*. doublant la

pointe du Nort, passasmes par entre ladite Isle, & vne plus petite, le passage est perilleux, neantmoins nous fusmes contraints d'y passer à cause que le Soleil estoit bord a l'orizon, ne scachant s'il y auoit moyen de ietter l'ancre.

Le 18. iour de Iuillet 1602. nous preparasmes dans le Nauire les choses necessaires pour assaillir ou deffendre en cas qu'il en fust besoin.

Le 19. iour au matin à la fin du dernier quart, l'ancre par la force du vent, perdit sa prinse, de maniere que nous fusmes contraints d'aller aborder à l'Isle de *Gamispolla*, où iettant la sonde, il y eust vn poisson, moyēnement grand, comme maniere d'Orsi, qui engloutit la sonde qui pesoit quelque douze liures, retirant la sonde de l'eau, nous l'amenasmes sur l'eau, ou il se debatit auec telle

violence qu'il coupa la ligne & emporta le plomb qu'il auoit deuoré.

Le 23. vne petite Ioncque qui est vne espece de barque parut assez prez de nous, vers laquelle nous enuoyasmes nostre batteau pour sçauoir qu'ils estoient, ils nous firent entendre qu'ils estoient *d'Achen*, & qu'il y auoit quatre Nauires Anglois à la Rade, & vn Nauire Portuguais de bengalle, & vn Flamant, nos Pillotes ny auoient point encores esté, ils nous promirẽt nous y conduire, leur donnant vne piece de 8. realles, le soir ils approcherent du Nauire, incontinent nous enuoyasmes querir ceux qui nous debuoient pilloter, lesquels ne voulurent venir, que premierement on enuoyast deux des nostres en hostage, ce qui fut faict, & lors vindrent libremẽt a bord.

Le 24. Iuillet vne heure deuant le iour, nous desployasmes nos voiles pour venir, *en Achem*, ville Capitalle de Sumatra & sur les six heures du soir nous iettasmes l'ancre à la Rade à huict brasses de fonds, vn de la part du Roy, nous vint trouuer pour sçauoir qui nous estions.

Le 26. Iuillet 1602. nostre General sieur de la Bardeliere descendit en terre pour aller saluer le Roy, auec vn present de verreries de cristal, & vne esguiere & bassin d'Argent, il fut bien reçeu du Roy lequel n'auoit iamais veu en ce lieu des François, il fut enuiron trois heures auec luy, il s'informa fort particulierement de nostre voyage, il luy fist vn present d'vn habillement à la façon du pays de toile de coton, ouuragé d'Or & de soye platte, qui luy fit vestir en sa presence, en outre

pour cinquante escus de petites pieces d'Or qui est la Mornoye du pays, & le fist reconduire sur vn Elephant luy promettant libre vsage de toutes commoditez qui se trouuoient en sa puissance, dez ce iour quelques vns de nos matelots coucherent en terre y trouuans à vendre de la volaille, & de Larac qui est leur breuuage faict auec cannes de succre, ris, & coccos, distillez par allambic de terre, ce breuage est fort comme de l'eau de vie.

Le 28. nostre General fut voir le Prince, qui est le fils aisné du Roy, auquel il fit vn present de verrerie & de six aulnes d'escarlatte rouge, & luy donna vn Cris qui est leur arme, qu'ils portent communement que comme vne espece de poignart, garny d'vne roze d'or, auec quelques pierreries.

Le 29. Iuillet on nous donna par le commandement du Roy, vne maiſon, ceux des noſtres qui vouloient deſcendre en terre y allerent librement, peu de iours apres on commença de porter quelques marchandiſes en terre.

Quelques Turcs habitans au pays acheptent ordinairement le Poiure des Payſans, pour le reuendre, nous en offrirent pluſieurs fois qu'ils auoient mouillé, & pour le plus eſtoit leger, penſant que nous ſerions bien ayſe de nous en charger promptemẽt & ſans recognoiſtre, ayans perdu l'eſperance de nous en tromper, ils s'en deſchargerent aux Anglois qui auoient enuie d'en charger vn de leurs vaiſſeaux pour le renuoyer.

Ils venoient tous les iours nous chercher, pour achepter de nos marchandiſes à ſçauoir des Mi-

rouërs, des ouurages de verres & autres especes de manufactures.

Vn Capitaine de Patani (qui est la terre ferme de Malaca) nous vint trouuer si nous voulions venir audit lieu de Patani il nous feroit charger nostre Nauire de Poiure pour le prix de huict pieces de 40. sols, le Bahar qui pese trois cens soixante liures, pour cest effect, il offroit s'embarquer à nostre Nauire.

Le 17. Septembre, 1602. deux Nauires Flamans qu'auions trouué l'vn au Cap de bonne esperance, l'autre à l'Isle sainct Laurent, entrerent à la Radde, venoient de Seillon & auoient fait trafic de Canelle & pierreries.

Le sixiesme d'Octobre le Sabendar qui est le Connestable du pays vint voir nostre General, & auec luy fist marché du Poiure.

Le 18. Octobre 1602. & les

iours enſuiuans pluſieurs Nauires arriuerent de Guzerate & de Nigre Paten, qui ſont en terre ferme, eſtans chargez de toilles de Cóton, de Canelle, Indigo, & pierreries de pluſieurs ſortes.

Le 22. des Portugais venant de Pedir, arriuerent par terre ſur des Elephans, craignant d'eſtre prins par les Anglois ſur la Mer, ils nous aſſeurerent d'auoir veu vingt-cinq hommes qui s'eſtoient ſauuez du Corbin auec deux Bateaux, l'vn de la terre où y auoit 14. hommes, & en l'autre 11. ils s'eſtoient venu rendre entre le Cap de Comorin & l'Iſle de Seillon à la peſcherie des perles.

Tous ces iours il fit vne fort grande pluye qui fit desborder la riuiere de telle façon qu'on ne pouuoit aller par les ruës qu'auec des petits Bateaux: qui ſont tous d'vne piece, qu'ils nomment Ca-

nouas, ce qui arriue tous les ans en pareille saison, qui est cause qu'ils n'habitent point par bas, mais font leur demeure au premier estage de leur Maison.

Le 28. fut enuoyé au Roy vn present, pour luy demander vne permission d'aller à Pedir, qui est vn Royaume proche de trente lieuës : où regne vn de ses fils, ce qu'il octroya, & enuoya à nostre General vn quartier de Buffle noire qu'ils prisent plus que toute autre chair, & des fruicts appellez Mengues, quelques vns des nostres y allerent par son commandement, & sejournerent enuiron quinze iours, ils furent fort bien reçeus du Roy, beurent en sa presence de leur arac, & les festoya de sorte, qu'au despartir, fut contrainct s'en aller coucher & ne sortir point le lendemain. Il leur demanda s'ils vouloient des femmes, il auoit vn grand nom-

bre d'Hermafrodites, il leur fit present d'vn Bufle noir, ſucre, & quelques autres fruicts. Ce ieune Roy ne ſe gouuerne comme ſon pere, tous ces Gentils-hõmes ſont plus libres & mieux entretenus, il s'exerce iournellement à la Chaſſe des Elephans, & des Tygres par les montaignes & bocages ou ils habitent; il n'a aucune femme à ſa garde.

Sumatra par cy deuant appellee la Taprobane eſt ſituee proche du Cap de Malaca, & eſt le lieu (ſelon quelques vns) où Salomon enuoya querir l'Or d'Ophir, ce que teſmoigne l'Eſcriture ſaincte, quelques vns tiennent qu'elle a eſté continente à la terre ferme de Malaca, elle eſt ſituée ſoubs la ligne equinoxialle, & bien que l'ardeur du Soleil y ſoit grande, elle eſt temperee par la fraicheur de la nuict, ayant preſque touſ-

iours, esgalité de iour, & de nuict.

Ont le Soleil deux fois l'annee pour Zenit, & lors n'ont leur plus grande chaleur a raison de la grãde quantité de vapeurs que le Soleil attire, lesquelles ne pouuant consommer, se conuertissent en pluye, elle contient depuis cinq degrez, de la bande Septentrionale vers le golfe de Gange, iusques en six degrez de la bande Australe vers l'Isle de Iaua Major.

En ceste isle il y a plusieurs Rois, le plus puissant est celuy d'Achem, cy trouue quantité d'Or, & cuiure, & beaucoup des pierreries & drogues Aromatiques, plusieurs disent que sur le païs il y a vne fontaine qui flue du Baume.

LES MANIERES DE *Viure que nous auons obſeruez durant noſtre ſejour aux Indes.*


E peuple eſt d'aſſez grande ſtature y ayãt pluſieurs de bien formez, & d'autres imparfaits comme pardeça, n'eſtant ſi noirs que ceux de la Guinée, ny le nez enfoncé, ils ſont de couleur iaunatre, & bazanez: grãds trompeurs & menteurs.

Leurs veſtemens pour le commun c'eſt vne ceinture autour du corps, qui leur couure leurs parties honteuſes, le reſte nud, les nobles & Marchans ont vn drap de coton ou de ſoye qui les ceint autour du corps, & leur vient ſur les genoux, & vne maniere de caſaques fort amples, les manches lar-

ges & ouuertes par le deuant.

Portent vne maniere de turbans comme vne iartiere faiſant ſeulement vn tour a la teſte.

Les femmes ſon couuertes d'vn drap de coton, de la ceinture iuſque aux genoux, & vn autre qui leur couure depuis le ſein iuſques a la ceinture. Les autres ont le corps nud, fors vne eſcharpe qu'ils paſſent par deſſus vne eſpaule, & leur couure vne partie de la poitrine, ont la teſte nue, ayãt le poil ſeulement attaché.

Le Roy eſt aagé de 63. ans, & a reigné dix-huict ans? eſtoit ſimple peſcheur, & par ſa valeur il fut biẽ venu aupres du Roy, & quelque temps apres le tua, & ce fit Roy. Du depuis, nul homme n'approche de luy, de crainte d'en receuoir autant. Il a ſa garde compoſee de femmes qui portent l'eſpée, & l'arquebuſe, & ſont auſſi adroi-

tes que les hommes, tout le train de sa maison, est de femmes, & nul homme n'approche de luy, elles font monstre deux fois la semaine. Il a deux femmes legitimes desquelles il a quatre enfans, deux fils & deux filles, l'aisné est courõné Roy, & commande en l'absence de son pere en toutes choses, & en sa presence n'a nul pouuoir. Le second gouuerne le Royaume de Dir, le Roy s'appelle Touan Quita, qui est à dire Seigneur & Roy, ce Roy a plus de trois cens concubines qu'il prent sur le pays, apres s'en estre seruy, les donne en mariage a ces Gentils hommes, leur baillant des moyẽs pour s'entretenir seulement: car il ne souffre aucun auoir grands moyens, estant aduerty que quelqu'vn a du bien, il le luy oste: & s'il ne trouue apparence pour ce faire; luy fait a croire qu'il a commis quelque

meſchanceté, luy fait couper le poing, & le bannit aux Iſles de *Pouloué & Gamiſpola.*

Le Roy prent grand plaiſir a voir iouſter des coqs, les Gentils-Hommes de ſa Cour ont chacun vn coq pour la iouſte, ce fait de grands paris a qui demeurera victorieux.

Les Gentils-Hommes ſe font recognoiſtre d'auec le commun peuple, ſe laiſſant croiſtre l'ongle du pouce, & du petit doigt fort grand, demonſtrant qu'ils ne trauaillent point de la main.

Leur couſtume eſt ce ſeoir cõtre terre, les iambes croiſées.

Pour ſaluer ils portent les deux mains enſemble ſur le front, nous n'oſtions iamais nos chapeaux, ils peuuẽt eſpouſer ſept femmes s'ils ont le moyen de les entretenir, leſquelles ils acheptent, & lors qu'ils võt celebrer leur mariage,

le mary porte l'argent qu'il deliure aux parens, pour le douaire de la fille, puis les femmes sont tenues estroitement, n'ayant permission de voir aucun homme, si le mary est ennuyé de sa femme, il la peut renuoyer iusques au huictuiesme iour.

Lors que les estrangers viennēt en ce lieu, ils acheptent des femmes pour autant de temps qu'il y veulent demeurer, & sans qu'elles en demeurent scandalisees.

Toute la nuit les femmes dansent au son de grands bassins, qu'ils frappent auec des verges de bois, y meslant le chant, & celles qui aggreent plus au mary, couchent ceste nuict auec luy.

Les hommes acheptent à pris d'argent toutes leurs familles, à sçauoir, femmes, seruiteurs, & esclaues, & s'en defont quand il leur

plaiſt, chacun homme a des concubines, & les vent quand il veut.

Se ſeruẽt de garçons, auſquels ils ont fait couper la verge, & teſticules, ſans leur en reſter aucunement, leurs confient tous leurs moyens, & demeurent auecque leurs femmes pour les garder.

Les filles premierement que d'eſtre mariees, ne font difficulté de ce proſtituer a qui bon leur ſemble, ce qui ne les empeſche point de ſe marier, elles vont la teſte nue, le poil ſeulement lié derriere la teſte, quelques vnes ont la teſte raze, & ſont aſſez difficilles a recognoiſtre d'auecques les hommes, fors aux tetins.

Lors qu'elles ſont mariees, elles n'oſeroient s'accoſter d'autres que de leur mary, ſur peine de la mort, ou auoir le nez ou les aureilles couppees, qui eſt la punition ordinaire, ou bien les deux

perſonnes qui ont commis l'adultere, ſont preſentez aux Elephãts qui les tuent, par le commandement de celuy qui les conduiſt.

Allant par les ruës rencontrãt vne femme, c'eſt honneur luy faire, que de s'en eſloigner, nous autres qui ne ſçauions pas ceſte couſtume nous ne faiſions difficulté de nous en approcher en paſſant, ce que voyant, nous diſoient des iniures & en ſigne de meſpris, crachoient contre terre.

Il n'eſt permis voir les femmes du Roy, ny meſme l'Elephant ſur lequel elles ſont lors qu'elles vont par la ville, s'il eſt prouué qu'aucũ homme les ait veuës, il faut qu'il perde les yeux, ou ſes parties honteuſes.

Toutes les femmes ont les oreilles percées, & paſſeroit-on par les trous de leurs oreilles vne choſſe groſſe de quatre doigts, en

outre d'autres petits pertuits autour du cartillage de l'oreille, par ces trous ils pafsẽt des fleurs, portent des braſſelets de cuiure, d'eſtain, ou argẽt, quelques vnes portent des bagues aux orteils.

Pour leur viure ſont ſobres, leur plus ordinaire & accouſtumee nourriture, eſt le ris, lequel n'eſt que refait en eau, leur ſert comme entre nous le pain, auec les fruicts de bananes & Coccos, qui ſont des plus principaux fruicts, y en ayant de pluſieurs autres ſortes, mais ne durent toute l'annee comme ceux-cy.

Ils mangent de la chair de Bufle, principalement de noirs qu'ils priſent fort, bien que au gouſt des eſtrangers la chair n'en vaille rien.

Pour leur boire plus ordinaire c'eſt l'eau, ils diſtillent vne liqueur qu'ils appellent arac, forte comme

eau de vie,composee auec des canes de sucre,ris &noix d'indes,dequoy ils s'enyurent souuent.

Ils sont fort propres en l'appareil de leur manger, & deuant que prendre leur repas.

Lors qu'ils veulēt faire de l'eau, ils s'accropissent en terre comme les femmes, quand ils nous voyēt faire autremēt, ils crioyent apres nous,croyant que nous commetions vn grand crime, tellement que pour euiter le scandale, nous estions contraints de faire a leur mode, apres que les hommes ont fait de l'eau, ils se lauent la main gauche, auec laquelle seule ils touchent ceste partie, & en font autāt apres auoir esté descharger leur ventre.

Se vont baigner dedans la riuiere,de laquelle l'eau est fort saine,tellement qu'elle leur sert d'vn baume,lors qu'ils sont blessez, ou

que l'on leur a couppé quelque membre, comme tous les iours aduient par la Iustice, alors ils võt mettre dedans la riuiere la partie offencee l'espace d'vne heure, apres mettent quelques feuilles d'herbes dessus, & cõtinuent tous les iours ce remede iusques a la guarison, qui arriue en peu de iours, en tout temps ils vsent du bain, de façon qu'allant soir & matin, & a toutes heures du iour le long de la riuiere, on y voit hommes, femmes, filles, & enfans en l'eau tous nuds, sans crainte les vns des autres, se iouër & rire, & lors qu'il fait grand chaleur, à la sortie de l'eau se frottent le corps auec de petits Limons, couppez par la moitié pour se rafraischir, & se nettoyer la peau. Ceux qui sont plus de loisir cõme quelques femmes, la plus grande partie du tẽps, demeurent dedans l'eau.

L'eau de ceſte riuiere eſt fort claire, prouenãt des montaignes, paſſant par des deſerts & boccages ou il y a pluſieurs arbres exquis comme l'arbre du benjoin & du Camphre, les ſandaux & vne infinité d'autres de tres-bonne odeur, dont on penſe qu'elle tire ſa bonne qualité, cet eau eſt ſi pure qu'elle s'eſt gardee cinq mois dãs nos vaiſſeaux ſans ſe corrompre, au lieu que toute autre ſe gaſte au bout de douze iours, ſi elle eſt en des vaiſſeaux de bois.

Pour l'vſage de la medecine, ils n'y ont aucune methode mais ſeulement vne longue experience de quelques remedes. Ils ſont fort ſujets au flux de ſang, eriſipelles, & fieures peſtilẽtieuſes, en ces inconueniens ils ſ'aſſiſtent l'vn l'autre auec beaucoup d'humanité contre leur flux de ſang, qui eſt fort ordinaire pour l'exceſſiue

chaleur vſent d'opium a la groſ-
ſeur d'vn gros poids, & quelque-
fois dauantage, ſans en receuoir
aucune incõmodité, au contraire
en ſont mieux diſpoſez, du ſuc de
bannanes vertes, de la pierre de
cananor broyée, & buë auec quel-
que liqueur pour les eriſipelles v-
ſent de la meſme pierre exterieu-
rement appliquee.

Les femmes pour acquerir vne
bonne odeur, broyent quelques
choſes odorantes auec de l'eau,
(comme du Bois d'Aloes ſental
citrin) & s'en frottent le front, &
quelque autre partie du corps, ils
ont pluſieurs herbes de grande
vertu, laquelle ils ignorent, auſſi
la pluſpart des choſes exquiſes
que nous auons pardeça, ſont en
ce lieu là en abondance, ils vſent
ſouuent de la racine de chine auec
leurs viandes.

Pour le regard de la Iuſtice elle

ſe garde eſtroittement ſuiuant leurs Loix & couſtumes, pour le larcin de quelque peu que ce ſoit, on leur couppe vne main pour la premiere fois, s'ils y retournent on leur couppe les pieds & l'autre main.

Aux hommes adulteres on leur couppe les parties honteuſes, & aux femmes le nez, ou biẽ on leur creue les yeux.

Si quelqu'vn tue, il faut qu'il meure de pareille façon, ou eſt baillé aux Elephans, auſquels au commandement qu'on leur fait auec vne ſimple parole les prennẽt auec leur trompe, ils les mettent ſur leurs dents, & les iettent en l'air, retombãt en terre les percent de leurs dẽts, ou les eſcraſent de leurs pieds, quelquefois ſont baillez aux Tigres qui ſont plus cruels & farouches.

Il y a des Iuges qu'ils nomment

Poullo cauaillo, qui est a dire Iuge des prisonniers, lesquels font briefue Iustice, & prennent cognoissance de tous debats & querelles faisant droit à chacun, les parties plaidant leurs causes par leur propre bouche, ces Iuges sont assistez de quelques officiers, comme sergens que l'on cognoit a vne baguette qu'ils portẽt, tous leurs iugemens, pour l'ordinaire se donnent sans mettre rien par escrit, ils tiennent leur iurisdictiõ soubs quelque arbre ou il y a des sieges, ou dedans quelque petite loge faite de palme situez en vne place publique.

Nonobstãt ceste iustice le Roy l'a fait a son plaisir & pour peu de chose fait coupper bras & iambes, du temps que nous y estions, vn de ses seruiteurs auquel il auoit baillé en garde vn chiẽ qu'on luy auoit donné, passant pres d'vn bu-

fle,le bufle le tua, le Roy le ſçachant luy fit coupper le poing, de ſorte que le Roy commandant quelque choſe il le faut faire ſans contredit. Le Roy a ſon Sabandar, qui eſt comme le Conneſtable, qui ordõne de toutes choſes, il eſt fort auaricieux, & ne peut on rien obtenir de luy, ſans luy donner ou promettre.

Les habitans du pays comme tout le reſte des Indes, profeſſent deux religions, les vns obſeruent celle de Mahomet, qu'ils ont receuë depuis trente ans, les autres perſeuerent au paganiſme.

Les Mahometains croyent qu'il y a vn Dieu qui a fait le Ciel & la terre, & qu'il y a eu trois grãds Prophetes au monde, à ſçauoir Moiſe, Ieſus, & Mahommet, diſent Moiſe auoir eſté annonciateur de la parole de Dieu, Ieſus le bras de Dieu, a cauſe de ſes grãds

Miracles, Mahomet interprete de la parole de Dieu.

Ils disent que les Iuifs ont mal fait l'auoir crucifié, estant si grand Prophete, & tiennent que ceux qui obseruent la loy de Moïse, au bout du iugemẽt qu'ils attendent & croyent deuoir estre, iront auec Moise, de Iesus auec Iesus.

Ils obseruent les reglemens de l'Alcoran, ils ont des Religieux ou Prestres dans leurs mosquées qui font les prieres publiques, commençant dés le matin a l'aube du iour, criant par plusieurs fois Hala, qui est a dire Dieu, chantent quelque heure durant, le soir en font autant au coucher du Soleil, premier que aucun entre en la mosquée, ils vont lauer les mains, la face & les pieds a vn grand vaisseau de terre (au cas qu'il ne s'y trouue vne fontaine) qui est

eſloigné de la moſquée quelque douze pas, en apres ne marchent nullement a terre, viennent par ſus des pierres que l'on tient touſiours nettes iuſques dedãs la moſquée.

Ils n'obſeruent aucun iour de feſte, ont ſeulement le vendredy lequel ils tiennent pour leur Dimanche, toutefois ne s'abſtiennẽt d'aucun trauail, quand ils prient ils tournent la face vers le Soleil, ſont Circoncis.

Lors que quelqu'vn meurt, il y a des femmes qui viennent au logis du deffunt pour plorer, & ſont gagees pour faire cet exercice, elles crient horriblement, & les voyant ainſi faire la grimace, on penſeroit qu'elles fuſſent fort affligees, ceſſant par interualles elles rient enſemble & font bonne chere.

En portant les morts en terre

(lesquels on couure d'vn drap de satin ouuragé d'Or, & par dessus diuerses fleurs) ils battẽt des tambours, & cymbales le plus tristement qui leur est possible, ils portent des lampes alumées, ils estendent les bras, & leuẽt les yeux vers le ciel, & les rabbaissant deuers la terre, prononcent quelques paroles en forme de prieres.

Dressent des tumbeaux auec beaucoup de curiosité, & sur toutes leurs fosses mettent vne pierre fort bien taillee, apres que quelqu'vn est decedé, ils donnent aux pauures quelques morceaux de toile de cotõ, & du ris, & quelques iours ensuiuant, viennẽt apporter des fleurs sur les tõbeaux, & y prẽdre leur repas auec ioye.

Lors qu'il portent le dueil de leurs amis, ils s'abstiennent quelques iours dẽ macher du betel & de lareca, dont sans cela ils vsent

perpetuellemẽt,ſoit en leurs maiſons ou marchant par la ville , ſe perſuadant par ce moyen de conforter l'eſtomac,& aider a la digeſtion, leur couſtume eſt d'en preſenter a tous leurs amis qu'ils rencontrent,pour les honorer & careſſer, s'ils ne le font point cela eſt reputé pour vn ſigne de haine ou de meſpris.

Les Gentils entr'eux adorent les premiers animaux qu'ils rencontrẽt au matin au ſortir de leur maiſon,& prennent augure ſelon l'animal que c'eſt,ils ont les bœufs & vaches en grande veneration, & pour ceſte cauſe ne les tuent point, tiennent que vn lieu frotté de leur excrement eſt ſaint. Ils ont des idoles qu'ils nommẽt Pagodes, auſquels ils preſentent des parfuns de bonne odeur, leur offrant quantité de viandes deuant que prẽdre leur repas, ce qui leur

reste de leur manger, est ietté aux oiseaux, ils ne se seruent iamais d'vn vaisseau qui auroit serui aux Chrestiens; tellement que quand vn de nous auoit beu dedans vn de leurs vases (qui sont ordinairement de porcelaine) le tenãt pour polu, ils le brisent contre terre, ils ne se seruent qu'vne fois d'vn vaisseau de terre pour cuire leurs viãdes.

Leurs Sacrificateurs sont nommez Bracmanes, lors qu'ils meurent leurs femmes se bruslẽt auec le corps du mary, celle qui se iette dedans le feu est reputee pour la plus vertueuse, autrement est reputee impudique, on dit au pays que ceste coustume est procedée de l'enuie qu'ont euë les femmes d'euiter le soubçon d'auoir empoisonné leurs maris; ces Bracmanes ne mangent que du ris, & des herbes, lors qu'ils veulent af-

fermer quelque chose, ils iurent par leur Pagode, croyent que les ames vont d'vn corps a l'autre, & pour prouuer cela, ont des raisons fort estranges, le pere ne fait point difficulté d'habiter auec sa fille, ny la mere auec le fils, & le frere auec la sœur, lors que nous leur voulions remõstrer le grand peché qu'ils faisoient, ils nous respondoient que quand vn homme a esleué vn arbre, s'il produit quel que fruit il est raisonnable qu'il en iouïsse, rarement les enfans de leurs femmes succedent a leur bien, ils choisissent les enfans de leurs sœurs, les maisons ou nous logions en Achem, appartenoient a vne femme Payenne, lors qu'il se tuoit quelque animal au logis, elle se fachoit de ce qu'on ne luy permettoit y faire ces prieres.

Il y a plusieurs Royaumes, ou ils sont encor tous Gentils, comme

celuy de Guſaraté, Bengale, Calicut, & Siam, à ce Royaume de Siam y a vne loy fort eſtrange, laquelle a eſté inuẽtée pour empeſcher la grande brutalité des hommes qui eſtoient tellement adonnez au peché contre nature, s'adonnant auec les beſtes bruttes, par leur loy sont contraints porter a leur verge trois ou quatre clochettes, faites fort ſubtilement d'Or, Argent ou Cuiure doré, chacune de la groſſeur d'vne noix toutes rõdes, ſans aucune ouuerture, & au dedans y a de petites chambrettes, rendant chacune vn ſon different, qui eſt fort doux & plaiſant, d'autres en ont de petites cõme auelines, en ont plus grand nombre, iuſques a ſept ou huict, les mettent a la verge, couppant la peau du ventre, les faiſant couler entre la peau, & pres le muſcle de la verge iuſqu'au bout, les femmes

desirent plus tels hommes que nuls autres, apres l'acte acheué ne se separent qu'auec difficulté.

En toutes les Indes il y a vn langage fort beau & facile a aprendre qu'ils nomment malaïque, est comme le Latin en l'Europe.

Toutes leurs maisons sont basties sur des pilliers à la hauteur d'vn homme, faites & closes de branches de palmes & roseaux. Ces bastimens sont fort subiects au feu, comme est aduenu durant nostre sejour, aux Indes par plusieurs fois, estant consumees en peu de temps pour n'estre que de palmes, en moins de six heures il en fut bruslé plus de trois cens, celuy qui a esté cause de cela bien que sa maison soit bruslee comme les autres, il a le poing coupé, le Roy ne permet faire bastimens de pierre : crainte

qu'on ne ſe fortifie cōtre luy ceux qui demeurent ſur le pays ſont antropofages, mangent chair humaine, & ce auec grande cruauté, lors qu'ils prennent quelqu'vn luy coupent les membres, & le font languir, le mangent auec du poiure, ayment mieux manger des noirs que des blans.

Ils ont pluſieurs marchez publics, leſquels n'ont cours qu'à certaines heures du iour, eſquels ſe trouue pluſieurs ſortes d'herbes, fruićts, poiſſons, fueilles & fruićts de tamarins verds, bringeales, macoudou qui eſt vn fruit reſſemblant à des lymons, ayant forces taches blanches, durions, annanes, mangues, iaccas, mangoſtans, ramboutans, bannanes, Cocos, il y a pluſieurs autres fruits, deſquels pour n'eſtre ſi excellens, que les ſuſnommez, ie n'en feray mention, il s'y trouue

quantité de lymons, oranges douces, poncilles, grenades.

Dedans les rues y a grand nõbre de boutiques qui appartiennent a des marchands vestus à la Turque, qui viennent de la grande terre, de negrepatam, gusaraté, Cap Cormorin, Calicut, l'Isle de Zeilam, siam, bengale, & plusieurs autres lieux, demeurent quelque six moix audit lieu pour vendre leur marchãdise; qui sont des toiles de coton qui sont fort fines qui viennent de gusarate, & force draps de soye, & autres estoffes faictes d'herbes, & fil de coton, vaisselle de pourcelaine de plusieurs sortes, beaucoup de droguerie, espicerie, & pierrerie.

Ces Turcs en apparence exterieure, portent le Turban, & tout le reste de l'habillement Turquesque, venant en ce lieu ameinent leurs femmes: ou en ache-

ptent pour le temps qu'ils y demeurent : qui est ordinairement six mois, au bout desquels en viẽt d'autres, il n'y a qu'eux qui acheptent & vendent le poiure, estant curieux d'aller par le pays.

Pres le dernier marché, est le lieu ou l'on fond les canons, l'inuention desquels ils se vantent tenir de la Chine.

De leurs pois, mesures, & monnoyes.

Leur pois ordinaire est le Catti, auec lesquels ils pesent toutes choses, comme par deça auec la liure. Ledit Catty pese 29. onces vne dragme six grains, pois de marc.

Le poiure & toute autre marchandise se vent s'il y en a grand nombre par bahar, pesant chasque bahar, deux cens Catis, qui sont trois cens soixante liures, & le l'astre qui vaut deux tonneaux, voila pour leurs poix.

Toutes leurs Meſures, pour les grains, comme ris, & auſſi pour les choſes liquides : comme huile, arac, & autres liqueurs, ils ont des bambous qui tiennent le pois de deux liures quatre onces, font des demis & des quarts auec leſquels ils meſurent toutes ces choſes.

Pour leur monnoye elle eſt d'Or & de Plomb, celle d'Or eſt appellee Mas, ils en baillent neuf pour vn eſcu en realles, ſont marquez deſſus comme de petits liẽs.

L'autre Monnoye de plomb, eſt comme de petites Mailles peu marquees par deſſus qu'ils nomment Caſſes, & faut deux mille & vn cent de ces Caſſes, pour vne piece d'or dite Mas, & les deux mille vn cent de ces Caſſes ſe departent en quatre parties à chaſcune cinq cens vingt & cinq qui ſont nommees Copans.

Ils nomment toute leur monnoye, *dram*, qui veut dire argent, lors que l'on achepte quelque chose de valeur, on l'achepte par tayels, chasque tayel vallant seize Mas, qui sont deux escus moins treize sols quatre deniers.

Vn Catti doit pezer trẽte deux realles de huict, & trente realles vallent douze tayels qui sont seize Mas pour tayel.

Apres auoir seiourné aux Indes, l'espace de 5. mois ou enuirõ, ou auions eu le trafic libre, de plusieurs sortes d'espiceries, & de quelques autres singularitez naissantes au pays, soubs la conduite du Tout puissant qui nous y auoit amenez, le 20. iour de Nouembre 1602. nous nous rembarquasmes pour reprendre la routte de la France, amenant auec nous huict Indiens.

Le 1. iour de Decembre, 160

eſtant ſoubs la ligne equinoxial-le, monſieur de la Bardeliere, noſtre general : deceda , ayant eſté malade l'eſpace de quatre mois.

Le 2. Decembre , ſuiuant ſa derniere volonté, on fiſt eſlection du ſieur de la Villeſchar, pour cõmander au Nauire en ſa place, ce meſme iour & les quatres ſuyuãs: nous ne nous auançaſmes aucunement ayant vent contraire, & force trauades, eſtans contraints d'amener tous voiles bas.

Le cinquieſme le vent ſe tourna au Nordoiſt, qui nous fit eſleuer vers le polle Antartique.

Le 15. ſur le midy le Soleil parut, trouuaſmes 7. degrez & demy de hauteur, le vent eſtoit norroiſt, ce iour nous commẽçaſmes a retrencher l'ordinaire de l'eau.

Le deuxieſme le vent d'amont commença a regner, eſtant nort Nordeſt, trois iours enſuiuant

nous trouuaſmes les ondes de la Mer, contraires au vent, de maniere que ne pouuions nullement auancer.

Le 25. iour, nous commançaſmes à auoir le vent d'eſt : ce qui nous apporta vn grand contentement.

Le 26. iour du mois continuãt le meſme vent, nous priſmes vne grande quantité de poiſſon dict bonites, & albacores, qui ſuffiſt pour nourrir tout l'equipage l'eſpace de ſix iours durant, ils ſuiuoient le Nauire en grand nõbre.

Le 9. Ianuier, 1603. de hauteur 22. degrez, nous auions le Soleil pour zenit, ne faiſant nul ombre.

Le 10. nous euſmes quelques ondees de pluyes, & de vent, à cauſe que nous eſtions ſoubs le tropicque de Capricorne, ou il a accouſtumé de faire pareil temps, nous auiõs de hauteur 23. degrez.

Le13.iour de Ianuier 1603. de hauteur 27. degrez vn tiers, le vent n'estoit que nort norroist, plusieurs se trouuerent malades d'vne difficulté d'aleine, ce iour vn charpentier estant au fond du Nauire pour estouper vne ouuerture d'entre deux plances,& coupant vn membre dudit Nauire pour y trauailler, il s'y fist vne bië plus grande ouuerture, par laquelle y entroit l'eau en grande abondance, ce fut le quatriesme pareil inconuenient, qui iusques à ce iour nous arriua depuis nostre depart des Indes.

Le 15. le vent Nordest, nous mismele cap à la routte ayant de hauteur 48. degrez & demy, ce iour nous prismes vne maniere d'esperuier qui se posa sur nostre Nauire y estant transporté par le vent de Nort, venant de l'Isle S. Laurens.

Le 17. le vent ſud, la routte a oiſt vn quart du norroiſt : pour approcher la terre.

Le 21. Ianuier 1603. la nuict il fiſt vn orage, qui commença à la 3. Horloge du premier quart, le vent eſtant nordeſt propre pour noſtre routte, l'air eſtoit ſi tenebreux, que ne voyons ne ciel ny Mer, durant ceſte tempeſte, il apparut vn feu ſur noſtre grand matereau : comme pluſieurs chandelles enſemble, incontinent apres nous en viſmes vn autre ſur le maſt de moriſque, ces feux durerẽt par l'eſpace de 5. heures ſans s'eſtaindre, pour la pluye qui eſtoit fort grãde, ce feu eſt appellé des mariniers feu de conſole, n'aparoiſt qu'aux tourmẽtes, & tiennent cela pour bonne augure, s'aſſeurant par là, que la tourmẽte, ne doibt eſtre dangereuſe, & principallement, lors qu'il appa-

roiſt par haut : & apparoiſſant au dedans du Nauire, ils diſent que la tourmente doit durer d'auantage, ſes feux s'engendrent des exalations craſſes, qui s'eſleuent des Nauires, par la chaleur de l'air, lequel eſchauffé par la tempeſte, allume leſdites vapeurs, & les reſout puis apres.

Le 25. la Mer ſe rendit fort faſcheuſe, les ondes fort groſſes, venant du ſud ſurroiſt, le vent eſtoit ſud ſueſt, nous viſmes force grãds oyſeaux qui auoient plus d'vne braſſe & demie d'ailles, ils ſont blancs ſoubs le ventre & gris ſur le corps, auions de hauteur trente trois degrez.

Le 28. Ianuier au commencement du ſecond quart il fiſt vne tourmente, venant de l'Eſt, le Nauire print beaucoup d'eau, il y en entroit autant qu'on en oſtoit auec les pompes.

A toutes les nouuelles Lunes, nous eusmes tousiours grand vẽt: estant approchez de la hauteur du Cap de bonne esperance depuis le 30. degré, nous eusmes tousiours de 4. iours en 4. iours des tourmentes de nort norroist, & oist surroist, la pluspart de nos hommes furent malades d'enfleures aux iambes, & cuisses, ayãt la couleur iaune, & defaicte, ce qui prouenoit du changement des Climats, & de la mauuaise nourriture.

Le dernier Ianuier, il fit vne tourmente si grande, que nostre Nauire s'entrouurit par le deuãt. Ce que voyant tous ensemble le peril eminent auquel nous estiõs par cest accident, nous fit resoudre de regaigner la plus prochaine terre: qui estoit celle de sainct Laurens, pour apporter toutes les reparations qu'il se pourroit faire

au Nauire, & rafreſchir les hommes qui eſtoient malades en grād nombre, ce faiſant paſſerions au Cap plus aſſeurez, a eſté repreſenté tout ce que deſſus au general, ce qu'il n'a voulu accorder, au cōtraire; remonſtrant qu'eſtions au milieu des dangers, & qu'il n'y auoit moins de peril de retourner, que d'aller en auant, neantmoins ſoubs la conduicte d'vn de nos pilotes, qui ſe fiſt fort de nous mener a l'Iſle de ſainct Laurens; nous priſmes la routte pour y aller, la nuict meſme le vent venāt à changer, nous changeaſmes auſſi de reſolution, & repriſmes noſtre premiere route.

Le 4. iour de Feurier 1603. le vent eſt Nordeſt, 8. iours durant, nous priſmes vne grande quantité de poiſſon, lequel ſeruit non ſeulement pour noſtre nourriture, mais auſſi pour la guariſon

de nos malades.

Le 13. Feurier 1603. nous descouurismes la terre du Cap falce, & le soir nous apperçeusmes le Cap de bonne esperance, estant en 35. degrez & demy, huict lieuës hors des terres.

Les Portugaiz à cause des tourmentes fort dangereuses, appellent le Cap de Bonne Esperance, le Lyon de la Mer.

Le 3. iour de Mars, nous posasmes l'ancre à la Radde de l'Isle saincte Helene, & en partismes le 19. iour dudit mois.

Le 25. iour de Mars 1603. Nous visme l'Isle de l'Ascention, elle est situee soubs la hauteur de 8. degrez vn tiers, ceste Isle est fort seiche & aride, n'y ayant aucun arbre, ny herbe dessus, ny aucune eau douce, il y a fort grande quantité d'oiseaux; qui viuent à la mer & se retirent en ce lieu.

Le premier iour du mois d'Auril 1603. Nous paſſaſmes la ligne equinoxialle vers le polle Artique qui eſt la quatrieſme fois que l'auons paſſee au voyage.

Le 29. iour d'Auril 1603. Nous commençaſmes à voir flotter du gœſmon appellé par les Portugais *Sargaſſo* qui eſt vne herbe laquelle ſe nourriſt & croiſt au fons de la Mer, & a ceſte occaſion ceſte mer eſt appellee, mer Sargaſſe, auions de hauteur à midy 21. degré. Ce gœſmon à continué iuſqu'au 31. degré.

Le 13. iour du mois de May, le vent eſtoit ſud ſurroiſt, de hauteur 37. degrez, nos malades fort debilles & la faim nous contraignit manger des chiens & des Rats, & s'en trouuoit peu pour les malades.

Le 15. dudit mois, nous viſmes l'Iſle de la Terciere, qui eſt la

principalle Isle des Assores, de hauteur a midy trente neuf degrez & demi.

Le 20. iour du mois de May, 1603. Le vent nort nordest, la route à l'estvn quart de suest, nous estimiõs estre quelque 70. lieues de le coste d'Espaigne, à laquelle nous desirions fort arriuer, craignant que le Nauire ne nous faillist soubs les pieds, & voyant que nos hommes auoient perdu toute force, & toute vigueur.

Le 21. nous vismes trois Nauires Flamens, ce qui nous apporta quelque consolation, sur le soir, nous nous approchasmes d'eux, ils nous dirent qu'ils venoient de Venize, leur ayant raconté la necessité en laquelle nous nous trouuions, nous les priasmes de nous receuoir en leurs vaisseaux, & que nous leurs ferions part de nos marchandises selon la cou-

ſtume de la mer,ſurquoy ils nous firent quelques offres generalles, nous promettãt nous venir trouuer le lendemain, ce qu'ils firent, nous demandant quelques vns des noſtres,pour traicter particulierement ſur ce ſubiect, à la fin nous fuſmes contrains transporter en leurs vaiſſeaux,ce que chacun auoit de particulier, & leur donner le pillage de noſtre Nauire: lequel, peu de temps apres s'empliſſant d'eau, coula de luy meſme a font à noſtre veuë, demeuraſmes ſur leſdits Nauires Flamens, du 23. iour du mois de May, iuſques au 11. iour de Iuin, qu'euſmes la cognoiſſance de l'Iſle d'Angleterre, & le 13. poſaſme l'ancre en la Radde de Plemurs.

DICTIONNAIRE OV REcueil d'aucuns mots du langage commun aux Indes, lequel est appellé Malaïque, où Malaisin, & est tenu pour aussi eloquent en toute l'Inde Orientale, comme la langue Latine par deçà. Et ceux qui paroissent par dessus le commun peuple, s'y estudient & le sçauent de façon que par toutes les Indes, ils sont entendus auec ce langage, bien qu'ils'en trouue plusieurs qui parlent Portugaiz.

Achepter	*Kely*
Auant hier	*Balmarÿdaula*
Aller	*Pegui*
Allons	*Mari*
Aider	*Toulong*
Autre	*Laem*
Allez là	*Pegui Sana*
Allez a la maison	*Pegui-roma.*
Appellez	*Manna*
Apporter	*Baua*
Attendre	*Diam*
An	*Taun*
Aucune chose	*Baccha-ren.*

Ait il	*Beff*
Attaindre	Dusto
Auoir honte	*Malon*
Argent	*Peca* (ou *Serafi*
Anneau	*Chynsin*
Aigrir	*Sempa*
Acier	*Negle*
Amitié	*Pondarra*
B	
Balance	*Tinban*
Bœuf	*Limbou*
Buffle	*Carbau*
Boite	*Vuinon*
Bien	*Bay*

Bon iour	*Salamalec*
Baigner	*Mandy*
Bras	*Backien*
Barbe	*Tganga*
Bruler	*Baccar*
Bien	*Souſæ*
C	
Cannes	*Ytic* ou *bebe*
Chat	*Conchin*
Chien	*Angin*
Cheual	*Couda*
Cocq	*Aiam lagui*
Cheure	*Cambi*
Coton	*Capas*
Comment	*Chapa.*
Cela	*Nim*
Comment vous va	*Manada* ou *bigimana*
Combien	*Brapa*
C'eſt trop	*Lebe*
Craindre	*Dapattida*
Couper	*Pang.*
Cuiure	*Tambaqle*
Chaux	*Capier*
Celuy	*Itouuen*
Couſtume	*Eſteedat*
le Cœur	*Ali*
le Col	*Goulon*
Chapeau	Kokodaug
Cognoiſtre	*Rinual*
Combatre	*Baccalaye*
Chair	*Lalier*
Chauue Souris	*Lauo*

Chaut	*Penas*
D	
Dieu	*Hala*
Drap	*Saquelat*
Demain	*Yſoc*
Donner	*Bry*
Dehors	*Bloumaer*
Doux	*Maniis*
Dimanche	*Ioumahet*
Douleur	*Sata*
Dents	*Auton*
Doigts	*Iary iary*
Demander	*Betangia*
E	
Elephant	*Gagia*
Eſpee	*Pedan*
Encre	*Mangſy*
Eſlire	*Damare*
Eſpaules	*Doduer*
Elle	*Dia*
Entendre	*Tauen.*
Eau	*Eier*
Eſcriuain	*Courcon*
F	
Femme	*Prampoan*
Fourmant	*Guendum*
Frere	*Addolaley*
Faictes	*Matty*
Front	*Batoch*
G	
Gaigner	*Menang*
Grand	*Beſars*
H	
Homme	*Oran*

Harquebuze	*Bedel*
Herbe	*Dingin*
Hier	*Balmary*
Huille	*Nuagia*
I	
Iour	*Ary*
Incontinent	*Sacaran*
Iuge des prisonniers	*Pougole Caualo*
Iambe	*Bachy*
Ie te remercie	*Terimacache*
Icy	*Chiny*
Ieune	*Monda*
Il est dehors	*Pacasuira*
L	
Le tout	*Samo anga*
Lune	*Boulan*
La	*Sanna*
Laisser	*Sonne*
Leure	*Lambiher*
Lempe	*Palita*
Lumiere	*Aringa*
Langue	*Bangs*
Leuer	*Ilat*
M	
Masculin	*Iagui*
Mirouer	*Kiermi*
Mal	*Iahat*
Mourir	*Matti*
Mois	*Boulan*
Misericordieux	*Carruguanler*
Meilleur	*Parma*
Marier	*Bamiin*
Main	*Tangan*
Moy	*Manire*
Mettre	*Bariing*
Malade	*Saquet*
Monsieur	*Touan*
N	
Nuit	*Malam*
Nez	*Yrotdon*
Nostre	*Quitabota*
Noir	*Ita*
Nous	*Dep*
O	
Ou allez vous	*Mana Pequi*
Oeufs	*Telcors*
Ouurir	*Passay*
Oreilles	*Talinga*
Oreiller	*Bantal*
Oncle	*Maua*
Oublier	*Lampa*
Ou	*Dimana*
Ou est-ce	*Mana aden*
P	
Poiure Blanc	*Lada poute*
Poiure noir	*Lada*
Poiure long	*Pipili*
Papier	*Quartas*
Plus	*Lagui*
Pourmener	*Vermay*
Poisson	*Yquã* ou *lan*
Pourceau	*Babij*
Poulailles	*Aiam*
Prier	*Sambia*

Pied	*Goumo*
Peu	*Salikit*
Pardonner	*Ampo*
Plus auant	*Bapa*
Perdre	*Ilam*
Pesent	*Brat*
Peché	*Tebilaca*
Pleumes	*Calamp*
Plomb	*Tima*
Poil	*Rambois*
Payer	*Chini*
R	
Roy	*Quita*
Relascher	Lepas
Rat	*Ticous*
Ris auec l'escorce	*Padi*
Ris pelé	*Bras*
Ris cuit	*Naßi*
Rompre	*Bela*
S	
Sac	*Caron*
Soye	*Souterat*
Soleil	*Matari*
S'estendre	*Pinanga*
Seigneur	*Quay*
Seur	*Adeparapas*
Soliers	*Ayon*
Sourcil	*Aliis*
T	
Terre	*Negri*
Trauailler	Kreia
Tuer	*Benne*
Triste	*Chinta*

Tenez en-memoire	*Engat*
Trouuer	*Botonuum*
Toux	*Capelle*
Taire	Diem
V	
Venir	*Maudatam*
Venez icy	*Mary Siny*
Ventre	*Peuot*
Vinaigre	*TSuyka*
Vert	*Ise*
Vous	*Pakanera*
Viure	*Iagaua*
Vieil	*Tua*
Voyez	Doduer

NOMBRE EN *langage Malaïque.*

1. *Sat*	Vn
2. *Dua*	Deux
3. *Tiga*	Trois
4. *Pat*	Quatre
5. *Lima*	Cinq
6. *Nam*	Six
7. *Touiou*	Sept
8. *Delapan*	Huict
9. *Sambillan*	Neuf
10. *Sapoulou*	Dix
11. *Sabla*	Onze
12. *Duabla*	Douze
13. *Tigabla*	Treize
14. *Patblu*	Quatorze
15. *Limabla*	Quinze

16. *Namblá* Seize
17. *Touioubla* Dix & sept
8. *Delapãbla* Dix & huit
9. *Sambilam bla* Dix & neuf
20. *Duapoulou* Vingt, & faut continuer de vingt disant *da-poulou'sat* qui est vingt & vn, & continuer à trẽte qui est *tiga poulo*, & ainsi iusques à cent qui est dict *Ceratos*, & conter iusques a mille qui est nommé *Ceribou*, & voila pour leurs contes.

NOMBRE EN LANGAGE DES *Habitans de l'Isle de Madagascar.*

Vn	*Issa*	Six	*Enning*
Deux	*Roue.*	Sept	*Fruto*
Trois	*Tello*	Huict	*Vvoulo*
Quatre	*Effad*	Neuf	*Siday*
Cinq	*Lime*	Dix	*Faulo,*

F I N.

DESCRIPTION ET REMARQVE DE QVELQVES ANIMAVX, ESPICERIES, Drogues Aromatiques, & fruicts qui se trouuent aux Indes.



A PARIS,
Chez LAVRENS SONNIVS ruë S. Iacques au Cocq & Compas d'Or.

M. D. CIX.

Auec priuilege du Roy.

A MONSEIGNEVR DES NVPTVMIERES, CONSEILler du Roy en ses Conseils d'Estat, & Priué, & President en sa Cour de Par'ement de Bretagne.

MONSEIGNEVR,

Ie penserois estre indigne de l'hõneur que ie desire d'estre aduoué, pour vostre tres-humble seruiteur. Si par toutes les obeissances d'nt mon seruice pourra deuancer vos cõmandemens, ie ne cherchois quelque moyen de vous tesmoigner que si la fortune facheuse pour moy, me fait paroistre ingrat vers vous, ie le suis plus de mon malheur, que par desseing ny iugement. Car si la recognoissance des bons offices, ce fait auec l'affection du cœur, le mien est tout plein de veux & de desirs, pour vous rendre des effets dignes des graces dont vostre bonté m'a tousiours obligé: & parce que ces chaines me sont aussi douces que la seruitude m'en est glorieuse, ie desire qu'elles ne trouuent fin, qu'en la fin de ma vie, que pour maintẽnir celles du presẽnt, ce veut encore engager pour l'aduenir, & pour cet effet, vous supplie me tant honorer que de ietter les yeux sur ceste petite recherche que i'ay faite en mon voyage des Indes Orientales: que ie vous offre. Ie suis faché que ce n'est chose aussi digne de receuoir l'honneur de vostre veue, comme ie le desire, Mais si vous iugez que c'est d'vne main qui n'immole qu'a vous, la volonté en accroistra le merite, ie ne me suis estudié qu'a vous representer ce qui est de la verité, comme ie l'ay veu,

vostre perfection suppleera à mon deffaut, & vostre courtoisie, me permettra l'heur de m'oser qualifier du glorieux titre.

MONSEIGNEVR DE

Vostre tres-humble tres-obeissant, & tres-affectionné seruiteur.

FRANÇOIS MARTIN.

AV MESME.



On liure veut encor s'esclairer de vos yeux
Et chercher son repos en vostre ame diuine,
Qui des loix de Themis si iustement domine,
Qu'en terre elle vo⁹ fait vn chemin dãs les cieux.

Desia comme rauy d'vn desir enuieux,
D'estre chery de vous, vers vous il s'achemine,
Ainsi tout ce qui est, cherche son origine,
Et le diuin tousiours retourne vers les Dieux.

Honneur de nostre temps, qui n'auez de semblable,
Iuge sage & prudent, iuste doux, equitable,
Voyant tous vos effets pleins de diuinité.

Le monde veut auoir pour liure vostre vie,
Qui malgré tous les ans, la malice & l'enuie,
Consacre Paul Hay a l'immortalité.

F. MARTIN.

DESCRIPTION ET REmarque de quelques Animaux, Plantes aromatiques, & fruicts, faite par François Martin de Vitré, au Voyage des Indes Orientales.



Vis qu'il eſt ainſi, que ſuiuãt le dire des Sages, vn chacun doit rendre compte a ſoymeſme de ſes actions iournalieres: a plus forte raiſon, il me ſemble que ceux-la le doiuẽt faire: qui pouſſez d'vn louable deſir d'apprendre les raretez du monde; quittent la douceur de leur patrie, & la conuerſation de leurs amis, pour les aller contempler ſur le lieu, & en remplir leurs mains: auſſi bien que l'imagination. C'eſt pourquoy, en ayant au commencement dreſſé quelques memoires pour m'en preualoir en particulier: pluſieurs

personnes de qualité s'enquerant curieusement des choses exquises que i'y ay remarquées : & monstrant d'en receuoir du contentement, ie me suis laissé persuader par leurs prieres de les mettre en lumiere, afin de satisfaire par vne seule respõce, & mieux articulée: a toutes leurs interrogations si cela reussit, comme ils m'en ont dõné esperance, en cela leur en auray l'obligation : sinon ils seront tenus de me seruir de garans, de la hardiesse que i'ay prise, de les faire imprimer pour m'accommoder a leur desir.

De l'Elephant, du Rhinoceros, & du Tigre.

CHAP. I.

De l'Elephãt. ENtre tous les animaux depourueus de raison: & des-

quels les hõmes ont eu cognoiſ-
ſance, il ne s'en trouue aucun qui
puiſſe eſtre eſgalé a l'Elephãt, ſoit
pour la grandeur du corps, ſoit
pour la ſubtilité de l'entendemẽt:
qu'ils ont ſi parfait, que a conſide-
rer leurs actions, ils ſemble qu'ils
ayent comme les hommes, l'vſage
de la raiſon, leur hauteur eſt enui-
ron de quinze pieds, ſont garnis
de peu de poil noir, tirant a la cou-
leur du poil de ſouris, ont les yeux
ſemblables a ceux des pourceaux,
& la bouche auſſi, couuerte d'vne
trompe pendant iuſque a terre, la-
quelle luy ſert de main pour por-
ter ſon viure a la bouche, tant le
boire que le manger: & des deux
coſtez d'icelle, paroiſſent deux
grands dents qui ſont enracinées
en la machoire de deſſus, ſes oreil-
les ſont fort larges & peu eſpeſſes,
ſes cuiſſes & iambes, fort groſſes
& longues, a cinq ongles autour

du pied, lesquels sont rõds, & larges chacun d'vne paume, & a sa queuë peu garnie de poil, se prennent dedans les forests par le moyen d'autres qui sont priuez, auec lesquels on les accouple pour leur apprendre a obeïr comme les autres au son de la voix & des paroles qui leur sont dittes, ils sont aisez a traitter : & se laissent conduire par vn petit enfant, de façon qu'auec vne seule parole il les fera coucher, ou arrester selon sa volonté, car ils ne portent aucune bride. Quand ils sont menez a la riuiere pour se rafreschir: ils se couchent en l'eau, & leur conducteur leur laue la teste, le corps, & les iambes, auec les pieds & les mains, les faisant tourner & retourner comme il luy plaist : ils entendent ce qu'on leur dict, & semble ne leur rien manquer que la parole, ils recognoissent

leur maiſtre & bien-facteur, &ont le iugemẽt de diſtinguer le merite des perſonnes qui leur commandent, quand ſon guide veut mõter deſſus, s'il eſt en bas aage, & luy dit, *Drom*, qui eſt a dire couche: il ne fait qu'allonger l'vne des iãbes pour luy donner moyen de mõter ſur luy, ou bien il le prent auec ſa trompe, & le porte ſur ſa teſte fort doucemẽt, & quant c'eſt vn hõme parfait, ou de qualité, s'il luy commande de ſe coucher: incontinent ſe met le ventre contre la terre, & ne ſe releue qu'on ne luy die. Ils ayment fort eſtre loüez, & s'en enflent le courage: & au contraire ils entrent en grande collere ſi on les meſpriſe, ou ſi on leur dit des iniures, de telle façon qu'ils ſe tueroient ſi on ne les flattoit & careſſoit, ils entrent en amour vne fois l'an: & lors cõme furieux, ils ne recognoiſſent perſonne,

que leurs maiſtres, auſquels a grãd peine ils veulẽt obeyr, alors il leur ſort vne matiere huileuſe par toute la teſte, ce que voyant les conducteurs les enchainent a vn poteau fiché contre terre, les deux pieds de deuant fort pres l'vn de l'autre: ce qui les empeſche de remuer, les femelles n'ont point de dẽts comme les maſles, quelques vnes toutefois en ont, mais de fort petites, elles portẽt deux ans leurs petits, & n'en font iamais qu'vn, leur vie eſt de tres-longue duree, iuſques a 150. ans. En Sumatra, il y en a en grande quantité, leſquels ſeruent de monture comme pardeça les cheuaux, quelquefois le Roy les fait combattre, iamais les maſles ne combattent contre les femelles.

Du Rhinoceros. Le Rhinoceros eſt vn animal fort grand, toutesfois moindre que l'Elephant, il demeure touſ-

iours ſauuage, ſur le bout du mufle il porte vne corne longue d'vn pied & demy, groſſe comme la iambe d'vn homme, laquelle a grande vertu contre les venins, ceux du pays tiẽnent que les dẽts, la corne, & les ongles, ſont vtiles contre toutes eſpeces de venins, & contre les fluxions de la gorge, il eſt tout couuert naturellement d'eſcailles: qui luy ſeruent comme de boucliers, & de deffenſe, contre les attaques des autres animaux, il s'en trouue aux mõtagnes de Sumatra.

Il y a grande quantité de Tygres en toutes leſdites mõtagnes, leſquels deſcẽdans à la campagne en empeſchent l'acces a ceux qui voudroient aller pour prendre pluſieurs ſortes de drogues Aromatiques qui y croiſſent. Cet animal eſt la chaſſe ordinaire du Roy, ſont fort frequẽs aux Indes, *Du Tygre.*

leur peau eſt tresbelle, a pluſieurs mouchetures diuerſifiées de couleurs.

Des Bufles, des Bœufs, & Moutons des Indes.

CHAP. II.

Des Bufles. ILs ont grand nombre de Bufles, deſquels ils aiment mieux la chair, que de nul autre animal, principalement des Bufles noirs, a nous autres Septentrionnaux ſont de treſ-mauuaiſe nourriture, cauſans des flux de ſang, pour ſon *Des bœufs* exceſſiue chaleur. Tous les Bœufs & les vaches que nous auons veu aux Indes, portent vne groſſe boſſe ſur le col: qui eſt de pure graiſſe & principalement ceux de l'Iſle ſainct Laurens pres de la coſte de l'Afrique, la portent de beaucoup plus groſſe que ceux des Indes. Ces animaux ont la graiſſe fort

onctueuse & molle, comme celle des pourceaux sont de tresbon manger, en ladite Isle de S. Laurens, nous en eusmes vn grand nõbre des Sauuages, en eschange de choses de peu de valeur.

Leurs moutons sont plus grãds que les nostres, & n'ont point de leine, ayant le poil comme celuy d'vn veau, & la queuë fort grosse de pure gresse, & s'ẽ trouue quelques vnes de si grosses, qui pesent iusques a quinze liures, & les brebis sont si fertiles que quelquefois elles apportent cinq petits d'vne ventrée. *Des moutons.*

DES PIERRES DE BEzoar, & des Pierres de Porc-Espic.

CHAP. III.

AVx Indes il y a grand nom^{n}bre de Cheures qui sont *Du Bezoar*

domeſtiques,il y a vne Iſle pres le Cap de Comorin, en laquelle les cheures qui paiſſent engendrent dedans le ventricule,la pierre nõmée par nous Bezoar,& ce a cauſe de certaines herbes dont elles ſe repaiſſent ; qui a grande vertu cõtre toutes ſortes de venins : le ſuc de ces herbes ſe concreãt ſur quelque matiere qui ſe trouue dedans leur ventricule, comme quelque petit feſtu,ou autre telle choſe, ſe formẽt ainſi par fueilles ou eſcailles fort liſſez & polies , ces animaux a cauſe de ces pierres qu'ils ont dans le corps, en ſont moins ſains & fort incommodes, ce qui ſe recognoit a quelques vns a leur maigreur & langueur, ces pierres ſont en treſ-grande eſtime des Indiens,& n'y a aucune choſe qu'ils priſent dauantage contre leurs maladies, celles qui s'apportent du Peru ſont de peu d'effet, on les

les recognoit a la couleur blanche ou grise, sont ordinairement plus grosses que celles des Indes Orientales, les meilleures sont de couleur oliuastre, ont vne vertu cordialle, & propre pour chasser la melancholie, & empescher le mal caduc. Ceste pierre est de grand effect si elle est naturelle, la doze est de trois grains iusques a dix, dissoulte en eau rose, vin blãc, eaux Cordialles, suc de limons, & autres, les Portugais tiennẽt qu'il ne la faut broyer en vn mortier de metal : a cause qu'elle pert sa vertu, mais auec vn de marbre, & ce que quelqu'vns la mesprisent, comme de peu de valeur, vient de ce qu'ils apportent vne autre sorte de pierre, & la vendent comme pierre de bezoar. A Malaca il y a quelques Porcs Espics, ausquels on trouue dedans leur fiel vne matiere espoisse, & de consi-

ſtance comme ſauon dur, rouge par dehors: ils l'appellent pierre de Malaca, les Portugais en auoient d'ordinaire, deſquels en ay recouuert quelques vnes, diſent qu'elles ont grand effet contre les venins, deſtrempees en liqueur conuenable.

Des pierres du Porc Eſpic L'Ambaſſadeur du Vice-Roy de Portugal, me mõſtra vne pierre de couleur rouiatre, & reſſemble en ſon corps a du bois, dit ceſte pierre ſe tirer de la teſte du meſme Porc-Eſpic, & valoir beaucoup contre tous venins.

Du Muſc, de la Ciuette, & des Marmots.

Chap. IIII.

Du Muſc LEs Chinois apportent aux lieux ou ils traffiquent ordinairement le Muſc. Ie me ſuis informé ſi aux Indes on trouuoit

des animaux qui l'engendrẽt de-
quoy ie ne peut rien apprẽdre,les
Chinois neaumoins disent qu'il
prouuiẽt d'vn animal qui ressem-
ble a vn Renard, ou a vn Chien,
lesquels ils tuent a coups de bastõ
le laissant pourrir auec sa chair,a-
pres font de petites boursettes de
sa peau, qu'ils rẽplissent de ceste
chair, & appellent ces boursettes
Papos, que le vulgaire appele te-
sticule de Musc. Les autres tien-
nent que cet animal est semblable
en grãdeur & forme au Cheureul,
lors qu'il est en ruyt, de la rage
qu'il a, son nõbril s'enfle, de mo-
de d'apostume laquelle finalemẽt
a force de frotter cõtre les arbres
& pierres, la fait creuer, dõt sort
quãtité de sang a demy corrõpu,
qui est le meilleũ Muc:mai toute
sachair auec les os est mize, dedãs
de petites boursettes faites de sa
peau & est vendue pour le Musc.

De la Ciuette En l'Isle d'Anabon, pres la coste de la Guinée, située en la hauteur d'vn degré deux tiers vers le Pole Antartique, ou seiournasmes allāt aux Indes, il ya plusieurs animaux que l'on nomme Ciuettes, ils ne sont curieux de tirer le parfun qu'ils produisent naturellement.

Des Marmots En l'Isle sainct Laurent nous vismes grande quantité de Marmots qui sont comme Singes, ont la teste comme vn Regnard & les pieds comme vn Singe, la queuë moyennement longue, ils ont le goust de Lapins. En Achem le long de la riuiere il y a vn marescage ou se retirent les Singes pour estre en seureté, les hommes n'y pouuant aller, a cause que le lieu est marescageux, & plein de roseaux, sur lesquels on les voit faire force gambades.

Du Manucodiata, ou Oyseau de Paradis, & des Portugais passaros de sol.

Chap. V.

C'Est oiseau est ainsi appellé, pour sa rareté, ne le trouuant en nul part qu'aux Isles Molucques, qui sont cinq principales, sçauoir. *Maquien*, *Baquiē*, *Tidor*, *Tarnate*, & *Motir*, les Indiens tiennent que cest oyseau se nourrist de la fleur du giroffle; de ces oyseaux il y a masle & femelle, ils ont le corps comme vne arondelle, la teste de mesme, le bec peu plus lōg, le dessus de la teste est de couleur iaune doré, la gorge d'vn vert obscur tirant a celuy de la teste d'vn Canart, le plumage du corps rousatre presque tanné, ils ont seulemēt comme vne queuë d'vn

De l'Oiseau de Paradis

fort beau panage, lequel estendant leur tient lieu d'aisles, la femelle est de la longueur de deux pieds ou peu moins, le masle a plus grande quantité de plumes tannees au corps, & a deux plumes ou fleches noires sẽblables a fil d'archal, & dures comme corne, plus longues que ses pennes d'vn pied & demy, il a vne cõcauité ou l'on estime que la femelle couue ses petits, raremẽt ce voiẽt viuans, mais sont trouuez mors en terre par les habitans du pays, ils ne sont pas si rares comme on a creu iusques icy : ny despourueus de pieds; cõme i'ay apprins des Indiens, mais ceux qui les trouuent, ont la dexterité de les couper si pres de la peau: qu'il est bien mal aisé de recognoistre le lieu ou la nature les auoit attachez, & font cela pour les vendre plus cherement: & nourrir l'opiniõ du vulgaire, laquelle les rend

plus admirables.

En l'Isle de Madagascar nous trouuasmes grande quantité de Perroquets qui ne sont semblables a ceux que l'on apporte de la Guinee, mais sont d'vn plumage gris, & violets, vn peu marquez de rouge, & sont assez bons a mãger: en ce lieu & aux costes des Indes se trouuent des petits Perroquets, qui ne sont plus gros que Passereaux, sẽblables en couleur a ceux qui s'aportẽt de la Guinee. *Des Perroquets*

Entre les deux tropicques par tout ou nous vouliõs aborder, estant encor a 25. lieuës de terre, nous trouuions grande quantité d'Aigrettes blãches, & noires, qui nous seruoiẽt de signe d'en estre pres, ils viuẽt de poissons volãts qu'ils prennent lors qu'ils sortẽt de l'eau. Ces Aigretes õt le corps vn peu plus gros qu'vn Pigeõ, la queuë longue, garnie de plumes, *Des Aigrettes.*

de quoy l'on fait des pennaches, ils ont les pieds comme des Canards.

Des Crocodilles, des Tortues, & des Cameleons.

CHAP. VI.

Des Crocodilles.

EN la mesme Isle de S. Laurẽs dans la riuiere d'eau douce, se trouuent grand nombre de Crocodilles, ce sont animaux amphibis, c'est a dire qui viuent a l'eau, & a la terre, ils sont fort grands & furieux, toutesfois se voyants poursuiuis s'enfuient, ils sont difficiles a tuer, pour estre garnis iusques a la queuë d'escailles fort dures, & difficiles a percer: ils ont le ventre fort mol & aisé a penetrer, la gueule garnie de dents aygues, la machoire de dessus se meut au cõtraire des autres

animaux,ils venoient deuant noſtre fort, querir les ventres des Bœufs,& Moutons:nous en tuaſmes quelques vns:en l'Iſle de Sumatra dans la riuiere d'Achem, ils s'en trouuent qui prennent quelquefois des hommes paſſants l'eau,qu'ils emportent a fond, les Indiens mangent leur chair,la tenãt pour delicate,& leurs entrailles ont quelque bonne odeur.

Des Tortues.

Nous auons veu des Tortues flottant ſur l'eau en plaine mer, qui eſtoient endormies, de loin paroiſſoient groſſes comme pipes, elles viennent ſur l'eau pour eſtre eſchauffees du Soleil, & lors qu'elles le ſont d'vn coſté,ſe tournent de l'autre. Les Indiens tiennent qu'elles prolongent la vie a ceux qui s'en nourriſſent, il s'en voit de ſi grãdes (és Indes) qu'vne ſeule eſcaille ſuffiroit a couurir vne maiſon logeable, l'on en voit

de 3. eſpeces:la terreſtre qui naiſt aux foreſts,la Paluſtre qui s'engédre aux marais, & l'aquaticque qui naiſt en la mer. Les Aquatiques n'ont point de dents, mais ont l'extremité de leur bec, fort trenchăt:& ſi ferme qu'ils en briſent les pierres, & leur machouëre de deſſoubs ſ'emboite iuſtemẽt dăs celle de deſſus,ſont animaux amphibis,venant a terre ils viuẽt d'herbes, ils font des œufs cõme les oiſeaux, & en grand nombre, ils les couuẽt la nuit vn an durăt, & les couurent le iour.

Des Cameleons. Semblablement nous trouuaſmes grande abõdance de Cameleõs en l'Iſle de Madagaſcar pres la coſte de l'Afrique qui ſont de la longueur d'vn pied & demy, ils ont les iambes aſſez hautes, le dos eſcaillé iuſqu'au bout de la queuë, & comme vn caſque ſur la teſte,la peau des coſtez,& deſſoubs le ventre eſt fort deliée &

tẽdre, cet animal eſt fort craintif, & eſtãt prins, marche fort lentement: pluſieurs tiennẽt qu'ils viuẽt du vent: ce qu'auõs recognu n'eſtre vray. Car ils mõtẽt ſur les arbres, & les plãtes, ou ils mangẽt des mouches, & autres tels petits animaux: qu'ils prẽnent fort ſubtillement auec leurs langues, qui eſt cõme vn dard. Et pour en faire l'experiẽce, i'en mis vn dãs vne cage expoſée a l'air, lequel mourut en 3. iours, & d'autres que i'auois attachez allant ſur les herbes, viuoiẽt des animaux ſuſdits. Ils ſe tranſmuent de couleur lors qu'õ leur approche quelque choſe, a cauſe de la tenuité & tranſparence de leur peau: & auſſi pour leur grãde timidité, quãd on les trouue ſur les herbes, ſont parfaittement verds, & ſe voyans pris, deuiennent blancs & noirs, ils õt les yeux fort petits, la prunelle

de l'œil, n'eſtant plus groſſe qu'vne teſte d'eſpingle qui eſt au milieu d'vne petite boule de la groſſeur d'vn poids, laquelle ſe meut touſiours, & iamais ne ferment les yeux.

Des Poiſſons volans, & de leur Chaſſe, & des Bonittes & Albachores.

CHAP. VII.

Des poiſſons volãs

SOubs la zonne torride a la mer, il ſe void grand nombre de poiſſons vollants, de grandeur pour le plus, comme Macquereaux, & d'autres plus petits, les vns ayants quatre aiſles, & les autres deux, qui ſont de grandes nages leſquelles leur ſeruent d'aiſles, ils ne volent point s'ils ne ſont pourſuiuis d'autres grands poiſſons qui s'en nourriſſent, qui ſont les Bonittes & Albachores : il y a

grand plaiſir a voir ceſte chaſſe de ces poiſſons volans, leſquels n'ont aucun lieu de ſeur accez, pour eſtre pourchaſſez en l'eau de ces grands poiſſons, ſortans hors de l'eau ils ſont en vn autre plus grand; à cauſe d'vn grand nombre d'oiſeaux qui les attendent en l'air pour les ſurprendre en volant, nous leurs voyons quelque fois oſter la proye à ces grands poiſſons, ce qui nous faiſoit paſſer quelque fois le temps, ces poiſſons volans demeurent en l'air, tant que leurs nages conſeruent l'humidité qu'ils ont apportee de l'eau; en laquelle ils retombent eſtant deſſeichee, il en voloit quelques fois dans noſtre Nauire, qui donnoient contre nos voiles, & tomboient ſur le tillac, nous les mangions & trouuions aſſez delicats.

Les Bonnites ce ſont poiſſons

de la façon de grandes Carpes, plus grandes, & plus espoisses, elles se trouuent en plaine mer en grande abondance, suiuant les Nauires quelquefois fort long temps, qui est comme vne manne aux Nauigans, à nostre retour des Indes estans a trente degrez vers le polle Antartique: tous les hommes de nostre Nauire commencerent a enfler, ce qui prouenoit par faute de bonne nourriture & de quelque rafraischissement, & par le moyen de ce poisson qui se prenoit en quantité : nos malades furent remis en santé.

Les Albacores ne different en rien d'auec les Bonnites sinon qu'elles sont plus grandes, ont d'escailles, & la peau de dessoubs le ventre fort blanche, qui leur donne vne clarté dans l'eau.

Chap. VIII.

LEs Emissolles (appellees des Portugais Tutbarons) sont grands poissons ayans la teste platte & large, la gueulle garnie de dents (par plusieurs rangs) qui sont fort aigues, voyant vn homme nud à la nage le tirent au fonds, ils ne paroissent sur l'eau que lors que la mer est calme, ils ont tousiours auec eux nombre de petits poissons, que les Mariniers nomment Suces. Plusieurs tiennent que sont les vrais Dauphins, ils ont vne Couronne sur la teste faicte a ondes de laquelle ils s'attachent contre l'emisole. Lors qu'elle a quelque proye, ces petits Dauphins vont manger auec elle, & entrent dedans sa gueulle sans estre offencez.

Des Emissoles.

Des Dauphins

En l'Isle d'Anabon, nous prismes des poissons que nous appellions pourceaux (à cause qu'ils leurs ressemblent) ces poissons ont vne peau fort espoisse, couuerte de petites escailles tres dures, & sont garnis de plusieurs aiguillons fort pointus, leur gueulle est garnie dessus & dessous de dents aigues, ils ont vne espece de groin retroussé, & les yeux fort gros, qui luy sortent de la teste, ce poisson est gourmand cõme les Pourceaux terrestres, aussi à le ventre fort grand, se nourrit d'autre poisson qu'il engloutit.

Au mesme lieu fut prins vn poisson ayãt le corps comme vne Lamproye, la queuë platte, il auoit le bec comme vn tuyau ou flute, aussi long que tout le corps.

A l'Isle de Madagascar soubs le tropique de Capricorne, fut prins auec la ret vn petit poisson ayant

la teſte fort groſſe à proportion du corps, lequel ſe ſentant priué de ſon Element, s'enfloit comme vn Crapaut, lequel nom luy conuient pour ſa mauuaiſe nature, ceux qui en mangerent, l'eſpace de 24. heures demeurerent troublez d'eſprit, auec vn tremblemẽt de tout le corps, & autres accidẽs.

Dedans la riuiere d'Achem ſe prend vn poiſſon, qu'il n'eſt permis a aucun de manger, ceux qui le peſchent ſont contrains de le porter au Roy, ils le nomment *Y quan quita*, qui eſt à dire poiſſon du Roy, il reſſemble à vne Carpe, le Roy nous en enuoyoit ſouuẽt.

Du Poiure, & du Gingembre. CHAP. IX.

IL y a trois ſortes de Poiure à ſcauoir, noir, blanc, & long, leſquels croiſſent en Malaca, Suma- *Du poiure.*

tra, & Iaua, & en diuers autres endroits, tant de la terre ferme, qu'ez Isles, en celles cy y en croist plus grande abondance, les Arbres qui produisent le Poiure noir, & blanc, se ressemblent en forme, on les plante au pied d'vn autre arbre & le plus souuant au pied de Lareca, qui est vne sorte de palme (ou au pied de certains roseaux appellez Mambus) au tour duquel il s'entortille comme la vigne, ou le houblon, est monté iusques au plus haut, la tige approche de la couleur de la vigne, les fueilles sont cõme celles de l'Oranger, vn peu plus petites, elles sont vertes & pointues par le bout, & quãd vous les masschez, sont fort aspres au goust, le Poiure vient par grapes longues du trauers de six doigts peu plus, garnies tout autour des grains attachez fort pres de la tige de la

grappe, il demeure vert iusques à ce qu'il soit meur, & lors prend vne couleur rougeastre & en seichant deuient noir, on commence à le cueillir au mois de Decembre iusqu'au mois de Iãuier, toute la difference qu'il y a entre les Poiuriers blancs, & les noirs, est telle, qu'entre la vigne blãche, & la noire. Quand au Poiure lõg, il croist sur vn autre arbre tout differant. Les Indiens en font peu de cas, ils en cueillent grande quãtité estant encor vert, lequel ils conseruent en vinaigre, & sel, & s'en seruent comme d'Oliues ou de Capres, ils en mangent pour auoir meilleur appetit, le Poiure noir en langue malaïque se nomme, *lada*, le poiure blanc *lada poute*, & le poiure long *pipili*.

Le Gingembre croist par toute la Zone Toride, nous en vismes aux Isles de Comoro Madagascar, *Du Gingembre.*

& Anabon, eſtant vert & le mettant en la bouche on eſt long temps à s'apperceuoir de ſon acrimonie : mais quand il eſt ſec on la recognoiſt incontinent, ils le confiſent auec du ſel, & vinaigre, comme le Poiure vert, & en mangent en ſalade, la plante eſt ſemblable à Liris, où Glayeul, il ſe cueille en Decembre, & Iãuier, ils le ſeicheut en ceſte ſorte, le couurent de terre franche pour emplir beaucoup de pertuis qu'il a, & le tenir plus fraiſchement: car autrement en moins de rien ſeroit mangé des vers, eſt de peu de valeur & d'eſtime aux Indes, en langage Malaïque il eſt appellé *aliaa*.

Du Macis, de la Muſcade, de la Canelle & du Girofle.

CHAP. X.

De la Muſcade & Macis.

L'Arbre qui produit la Nois Muſcade & le Macis croiſt

en quelques endroits particuliers des Indes comme en l'Isle de Bãda, Iaua & quelques autres endroits, l'arbre est de la grandeur d'vn peschier ayant les fueilles plus grãdes que celle du Peschier, & plus vertes & larges, la noix Muscade, est enfermee d'vne escorce charnue, comme vne Pesche & de la mesme grosseur, & le noyau, c'est la noix Muscade qui est enuironnee & couuerte du Massis qui est comme vne espece de ret, ceste escorce espoisse est tres-bonne à manger estant meure, & lors s'ouurant l'on voit le Massis qui enuironne la noix, qui est d'vn beau rouge, auons apporté le fruict tout entier des Indes, où ce voit tout se que dessus.

De la Canelle.

La Canelle est appellee des Arabes *quirsa*, des Perses *darchina* ceux de Zeilan la ou elle est en plus grande abondance, l'appellẽt

Curdo, & en langage Malaïque *Caiſmani*, l'arbre qui la porte eſt de la grandeur d'vn Oliuier: eſtãt en ſa perfection, les fueilles ſont comme celles du Laurier, plus rondes de peu, produit vne fleur blanche, & vn fruit de la façon d'Oliues meures, duquel fruict les habitans du pays tirent de l'huile pour leur vſage, ceſt arbre a deux eſcorces, la deuxieſme eſt la Canelle, laquelle ayant coupee en pieces quarrees la font ſeicher, & ſe roulle d'elle meſme l'vne dedans l'autre: la couleur rougeatre qu'elle a prouient de la chaleur du Soleil, apres auoir ainſi oſté l'eſcorce de ceſt arbre: deux ou trois ans apres il en produit d'autre, en ce lieu d'Achem en croiſt aux boccages & lieux deſerts laquelle eſt fort deliee & bõne, ces arbres croiſſent ſans eſtre plantez ny cultiuez, ſa racine rẽd

vne eau qui a l'odeur de camphre, se distille vne tres-bonne eau de l'escorce estant demie verte, qui est fort vsitee des Indiens, les Portugais en amassent, qu'ils enuoyent en Portugal, de la fleur de ce mesme arbre, on tire de l'eau qui n'a pas si bonne odeur.

Le Girofle est appellé de ceux de l'Arabie & de la plusspart des Indiens, (*Calaphur*) & aux Isles des Moluques principallement en l'Isle de Tarnate, la où il croist en plus grande abondance qu'en nulle autre: l'appellent *chanke* aux cinq Isles Moluques qui sont soubs la ligne, cest arbre vient, il est semblable a vn l'aurier la fueille ressemble à celle de l'Amandier, vn peu plus estroittes, les fleurs s'espanouyssant au commencement sont blanches, apres iaunes, finalement rouges, & de

Du Girofle.

ceste derniere fleur s'engendre le Clou, ceste fleur rouge à fort bõne odeur, croissent fort espois l'vn de l'autre, estant cueillis on les faict seicher, à l'endroit ou croissent ces girofles, il ne vient aucune plante, ny verdure, la place ou ils sont est tousiours seiche à cause qu'ils attirent toutes les humiditez, le Girofle est si chaut de soy que les Indiens lors qu'il est cueilly le serrent en chãbres pour le nettoyer, dans lesquelles si par hazart se trouuoit vne pippe d'eau, ou autre liqueur elle se trouueroit peu de temps apres consumee, ces arbres croissent au bord de la mer, à la portee d'vn passeuolant, sans estre plantez ny labourez, & lors qu'ils veulent cueillir le fruict, nettoyent la terre qui est aux enuirons, & attachent les branches auec des cordes auec lesquelles ils les abbaissent

ſent & de ceſte façon cueillent le fruit, l'annee enſuiuant ils portent fort peu de fruict, l'annee d'apres qui eſt la ſeconde, il croiſt d'autres arbres des Cloux qui eſtoiẽt tombez en terre: leſquels ſont venus en peu de temps, à cauſe des grandes pluyes, qui tõbent en ces lieux pour eſtre ſous la ligne Equinoxialle, la ſaiſon qu'ils ſe cueillent eſt depuis le mois de Septembre iuſques au mois de Ianuier, ils les confiſſent eſtant vers comme a eſté dit du Poiure.

Du Curcuma, & des Cubebes.

CHAP. XI.

LE Curcuma eſt la racine d'vne plante fort ſemblable à celle du Gingẽbre ou Glaieul, & porte vne belle fleur ſemblable à la fleur de Lis, ceſte racine eſtant recente, elle eſt peu iaune, & ne ſent on ſa forte vertu pour *Du Curcuma.*

l'abondance de ſon humidité, eſtant ſeiche elle eſt piquante, non du tout comme le Gingembre, & le maſchant on ne reſſent incontinent ſon acrimonie, mais peu apres commence à fort piquer , elle eſt auſſi fort ſemblable au Gingembre; fors qu'au dedans elle eſt iaune, nodeuſe, & aiſee a rompre,les Portugais l'appellent *Crocus Indicus*, d'autant que les Indiens s'en ſeruent pour l'aſſaiſonnement de leurs viandes, s'appelle en langage Malaïque *Cunhet* & de nous, terre Merrite.

Des Cubebes Les Cubebes ſe trouuent en Achem, ſont apportees de deſſus le pays & les voit on encores par grappes non du tout mures, mais encore vertes,ce qui m'empeſche de croire l'opinion de ceux qui diſent qu'ils les font boulir, le demandant a quelques Indiens

qui en vandoient, il se rioient pensant que ie le disois par mocquerie, l'arbre qui les porte a la fueille semblable au Pommier, nous ne peusmes voir l'arbre pour estre loing, nous eusmes seulement les grappes fraisches.

Des Sandauls, & du Bois d'Aloes.

CHAP. XII.

EN plusieurs endroits des Indes se treuue du Sandal blanc, & citrin, il en croist aux Isles de Pouloué, & Gamispola, ou nous fusmes quelques iours à l'ancre, ces arbres sont moyennement grands, la fueille ronde & assez verde, ny auoit aucune fleur, ny fruit. En Achem tous les iours s'en apporte de verd, lequel n'a aucune odeur : que lors qu'il commence a seicher, est a fort bas pris, celuy qui vient de Malaca, & de Timor, est plus excellent. Toutes les femmes s'en ser- *Des Sandauls*

uent, pour ſe faire ſentir bon, le broyent ſur vne pierre auec de l'eau, puis s'en oignent & emplaſtrent le corps.

Le Sandal rouge vient de l'Iſle de Madagaſcar, bien que n'aye veu l'arbre, la raiſon eſt que les Sauuages qui iournellement venoient traficquer auec nous, auoient leurs Sgaye, ou dars faićts de Sandal rouge, & en auons eu pluſieurs d'iceux en eſchange.

Du bois d'Aloes. Il ſe trouue de deux ſortes de bois d'Aloes aux Indes, ſçauoir eſt le meilleur, qui eſt dićt en Malaïque, *Calamba,* & vn autre moindre appellé en Malaïque *garrou,* qui ordinairement eſt tout pourry & de moindre pris que le Calamba, on ne peut voir les arbres d'autant qu'ils ſont aux montaignes, auant ſur le pays la ou ſe retirent les Tigres, on tient que l'arbre eſt ſemblable aux Oliuiers.

De la Gomme Lacque, de Lindigo ou Annil.

CHAP. XIII.

LA Lacque est appellee des Indiens, *Treck*, Toutesfois en Achem Isle de Sumatra est appellee, *loc sumatri*, comme naissant en ceste Isle, elle est apportee en Achem de dessus le pays pour vendre, elle prouient de certains arbres semblables aux Pruniers ou poiriers, lesquels rendent vne liqueur gommeuse, il y a certaines mousches qui mangent ceste gomme qu'ils reiettent, de maniere que font les Abeilles les fleurs & rosees qu'ils cueillent, ainsi de mesme cesdites mousches rendent ceste liqueur: autour des branches de ladite arbre, l'enuironnant de ceste matiere qu'ils rendent, qui est la vraye Lacque, en apres ceux du pays pour cueillir ladite Lacque ils coupent les *De la Lacque.*

branches, & rameaux qui ſont garnis de telle matiere : & la font ſeicher au Soleil, eſtant ſeiche la gomme ſe ſepare du bois, & ainſi la ſerrent, ils fondent les petits morceaux, & le bris pour en refſaire vne maſſe, laquelle par ce moyen pert vn peu de ſa vertu, à cauſe qu'elle ſe trouue plus meſlee d'ordures, ils s'en ſeruent pour fermer les lettres, & en frottent tous leurs meubles de bois, ils couurent des boiſtes de ceſte liqueur (qui eſt rouge pour l'ordinaire) fort proprement (neantmoins luy donnent telle tainture d'autre couleur qui leur plaiſt) ils en font grand trafic.

De Lindigo. Ceux de Guzaraté nomment *lindigo Galli, ou Nil*, c'eſt vne herbe qui croiſt, comme le Romarin ayant ſes fleurs de couleur celeſte reſſemblant a celle du *Barba iouis*, elle viennent de ſemence,

comme les autres herbages, & quand on la cueille, on la ſeiche & puis on la remouille par pluſieurs fois, la faiſant de rechef ſeicher, au commencement elle eſt fort verte, & à la fin deuiẽt bleuë, les Indiens en font grand eſtat, à cauſe qu'elle leur ſert en toutes leurs taintures, ceſt Anil doit eſtre leger & bien coloré & ſi on le bruſle il ne doit laiſſer aucun ſable, mais ce conuertir en farine tres-deliee.

En l'Iſle de Madagaſcar nous en viſmes grande quantité, qu'il ne ſont curieux de cultiuer, toutesfois ils s'en ſeruent pour taindre leurs draps.

De l'Ambre, du Benjoin, du Cãphre, & de la racine de Chine.

CHAP. XIV.

IL eſt certain que l'Ambre prouient de la Mer, & en pluſieurs & diuers lieux, tant ſous la Zõne

torride qu'en nos Mers, pour l'origine, les plus pertinentes opinions sont, que c'est vne espece de bitume qui prouient d'vne fontaine qui est au fond de la Mer, laquelle fleurist & iette cest Ambre au haut de l'eau, les autres que c'est vn bitume qui prouient des fontaines d'eau douce, les autres qu'il s'engendre aux rochers de la Mer, comme les Champignons sur les arbres, & que par les tempestes est ietté au riuage de la Mer, les autres que c'est vne espece de terre, & que mesme c'est trouué des Isles d'Ambre & ceux qui les auoient descouuertes voulant reuenir n'ont rien trouué. Aux Indes s'en trouue en plusieurs parts : il y a des Isles au golfe de Gange appellees Isles de Nicobar, pour l'abondance de l'Ambre qui s'y trouue, & le baillent en eschange

pour toilles, & merceries de peu de valleur.

Le Benioin croiſt en l'Iſle de Sumatra, Zeilan, Iaua, & Malaca, croiſt en des hauts arbres, eſpoiſſes de branches, reſſemblant de la fueille au Limonnier ayant le tronc fort gros duquel prouient ceſte gomme dicte Benioin, & lors que les arbres ſont ieunes, randent meilleur Benioin 'qui eſt de couleur noire, & de bonne ſenteur & l'appellent Benioin de Boninas, qui eſt à dire Benioin de fleurs, à cauſe de la ſanteur, l'autre eſt Benioin amãdoado, à cauſe qu'il y a des petites blancheurs: comme Amendes, & ceſtuy-là prouient des vieux arbres, ces deux ſortes icy ſont les meilleures, ceux du pays l'appellent *Comingeum*, les Mores & ceux de l'Arabie l'appellent *lounaniany*, l'on fent le bois

afin que ce Benioin ſorte en plus grande abondance.

En l'Iſle de Sumatra croiſt beaucoup d'arbres qui portent le Camphre, ceux de deſſus le pays l'apportent vendre, en Achem, par pains poizant chaſque pain plus de demie liure, eſt noiraſtre, il y en a d'autre qui eſt eſmié & plus blanc, prouient tout d'vn arbre, en auons veu des pieces du bois fort grandes, leſquelles ils tailloient pour faire quelques ouurages.

La racine de Chine croiſt en plus grande abondance à la Chine d'où elle a prins le nom (toutesfois qu'ils la nomment autrement que nous, ſcauoir eſt (*lampatem*) que en nul endroit de toutes les Indes: & eſt meilleure: car celle qui croiſt en Malabar, Cochin, Sumatra, & Malaca, eſt fleſtrie & ſeiche, ou celle qui vient

de la Chine eſt bien nourrie, tou-
tesfois elle eſt incontinent per-
cee & rongee de vers, ſi on ne la
conſerue auec du poiure, la plan-
te qui la produict eſt ſermenteu-
ſe & s'attache auec ſes eſpines
aux arbres comme la vigne, ſa
fueille reſſemble au grand Plan-
tain non du tout ſi larges, les ra-
cines ſont de la groſſeur, comme
les voyons par deça aſſez dures,
peſantes, & blanches au dedans,
quelquefois rougeaſtres, l'vſage
en eſt fort commun aux Indes,
ils en vſent pour aſſaiſonner leurs
viandes, & pour pluſieurs mala-
dies font cuire vne once de la ra-
cine en 16. liu. d'eau, à la coſum-
ption de 6. liu.

Des Tamarins, de la Caſſe laxatiue, des Mirabolans.

CHAP. XV.

EN l'Iſle de Madagaſcar nous viſmes grãde quantité d'ar- *Des Tamarins.*

bres Tamarindiers, qui sont hauts comme vn poirier, ils ont les rameaux fort espandus, & faisant beaucoup d'ombrage, ressamblent pour le regard de la fueille au Regualisse, plus longues & plus estroites, arrangees de mesme ordre que la fueille de Pinpernelle, leur escorce est cizelee comme celuy de l'Orme, ils produisent vne fleur au commencement rougeatre, comme fleurs d'Amandiers, puis deuiennent blanches ayãt au dedans de petits filets qui sortent ausquels leur fruict est attaché, qui ressemblent à vne gousse de febue toutefois plus grosse, les vnes sont droites, les autres recourbees, ce fruict est premierement vert, & n'estant meur est fort aspre, (ce qui nous seruoit pour mettre aux potages au lieu de verius & autres herbes) estant meur deuient cõme tané ayãt au dedãs la pulpe & noyaux,

lesquels noyaux sont enuironnez d'vne pelicule sur laquelle est cō-tenue la pulpe enuironnee de filamens, lesquels serrent le dedans du fruict, & empesche qu'il n'adhere a la gousse ou silique, de façon que le fruict estant meur pressant ladicte silique, auec les doigts, se rompt sans interesser le dedans, le fruict est fort aigre recentement cueilly, de façon que pour peu que l'on en gouste, on a les dents fort agassées, ils seruent de nourriture aux habitans de ladicte Isle.

Aussi tost que le Soleil, commence a se cacher soubs l horison les fueilles se serrent & enuironnent le fruict, pour le deffendre de la froidure de la nuict, & le matin le Soleil remontant sur l'horison elles s'ouurent, ces fruicts croissent deux fois l'an sans estre cultiuez, de façon que quelque-

fois sur vn mesme arbre, nous auons cueilly du fruit encore vert, & d'autre parfaittement meur, y en a plusieurs a Sumatra lesquels ont la fueille plus grande.

De la Casse

L'arbre de la Casse est de la grãdeur d'vn Poirier, & a la fueille plus large & verte approchant de couleur & figure a celle d'vn Poirier, elle porte vne fleur iaune, assez large qui est de bonne odeur, au mois de Septembre estoit en fleur en l'Isle de Sumatra, apres la fleur, elle produit des gousses longues de couleur verte, venant a meurir se noircissent comme a esté dit des Tamarins, ils n'en font aucune estime, les arbres viennent sans trauail ny ayde, lors que le fruict est meur on ne peut seiourner long temps dessous pour la grande abondance des Mouches.

Des Mirobolãs.

Bien qu'a Sumatra se trouue

des Mirobolans, Citrins noirs, ou Indiens & chepules , toutefois ie ne peu sçauoir s'ils venoient de ce lieu, ou si les Gentils & ceux qui viennent de Calicut les apportẽt: y a grande quantité d'arbres de Mirobolãs Citrins, ils ont la fueille toute semblable au Prunier, vn peu plus ronde que le Prunier, & l'arbre de la mesme grandeur.

De l'Arbre prouenant aux Indes Orientales appelé Arbre Triste.

Chap. XVI.

C'Est arbre est ainsi nommé par ce qu'il ne florist iamais que la nuict, qui est vne chose digne d'admiration : d'autant que lors que le Soleil se couche, vous ne voyez aucunes fleurs sus Du Singadi.

l'Arbre, ny aucune apparence, & quelque demy heure apres que le Soleil sera caché soubs l'orison, ledit Arbre deuiendra tout flori, & aussi tost que le iour commence a leur faire sentir ses rayons, les fleurs tombent toutes de l'Arbre, sans qu'il en demeure aucune, & les fueilles se ferment a demy, demeurant en ceste forme iusqu'a ce que le Soleil soit couché, & lors les fueilles s'estendent, & sont accompagnées de nouuelles fleurs, continuant toute l'année en ceste sorte, il y en a en plusieurs endroicts aux Indes, sçauoir à Goua, Malaca, Bengale, & Sumatra, l'Arbre est de la grandeur d'vn Poirier, la feuille approchãt en figure de celle du Laurier, est vn peu dechiquettee.

Produit vne petite semence dequoy ils mettent aux potages, & disent que l'eau distillée de ces

fleurs, est bonne contre la maladie des yeux, souuentefois les femmes du pays voyãt que nous preniõs plaisir a la rareté & odeur douce & aggreable de ces fleurs: estoient curieuses de grãd matin de les cueillir pour les nous apporter, affin d'en tirer quelque profit, qui estoit quelques petites pieces de plomb qui est leur monnoye commune appellées Casses, cet Arbre est dit en langue Malaique *Singadi*.

De l'ebene, d'vn Arbre portant Cotõ, dite Pagniera, du Dadab, & du Doturo.

Chap. XVII.

L'Arbre de l'Ebene, est de la grandeur d'vn Oliuier ayant la forme de celle du Sauge, & lissee comme celle du Lantisque, e- *De l'Ebene.*

ſtant par petits Trochets, porte vne fleur blanche, comme vne maniere de Roſe, le bois eſtant vert n'eſt tout noir, ſeulement le cœur du dedans, & lors qu'il eſt ſec il deuient noir, ce bois eſt fort dur & difficile a coupper, en l'Iſle de ſaincte Helaine, nous en couppaſmes vne grãde quantité, comme du bois de Roſe, qui eſt vn arbriſſeau venant ſur les Montaignes.

De l'Arbre portant cotõ. L'arbre dit *Pagniera* eſt de la grãdeur d'vn Freſne, ayãt la feuille ſemblable. Il porte des gouſſes ou ſiliques, de la longueur d'vne Paume qui ſont pleines d'vn Coton auſſi fin & delicat que de la Soye, au dedans eſt contenue vne graine ſemblable au Poiure noir. Cet Arbre eſt fort commun a Sumatra.

Du Cladi. Le *Cladi* ou *Chambou*, ainſi dit a Sumatra, eſt vne herbe qui a les

fueilles ſemblables au *pes Vituli*, toutefois beaucoup plus grandes, ils la plantent en lieux humides, & s'en ſeruent auec leurs viandes, les Indiens diſent qu'elle ne produit ny fleurs ny fruit.

Le *Dadab* eſt vn Arbriſſeau eſpineux, qui a ſa feuïlle large & fort verte, laquelle leur ſert pour mettre ſur leurs playes, & eſt leur remede ordinaire, il ne produit aucun fruit. *Du Dadab.*

Le *Doturo* eſt vne plante qui reſſemble en toutes ſes parties au *Stramonium*, il eſt fort commun en Sumatra, ſe trouue par tous les grands chemins, eſt cognu de tous ceux du pays, leſquels s'en ſeruent tant a bonne, que a mauuaiſe occaſion, eſt de temperature froide, & ſeiche, demie dragme de ſa ſemence, fait eſtre celuy qui la priſe comme forcené, rit touſiours ſans iugement, *Du Doturo.*

ceux qui en ont prins pour se guarir, doiuent vomir, ceux du pays ont inuenté vn remede fort aisé, qui est de mettre les pieds du patient en de l'eau chaude.

De la Palme qui porte la noix Indienne, & des autres especes de Palme.

CHAP. XVIII.

De la Palme Indiēne.

BIen qu'aux Indes il y ait grãde abondance d'excellents fruicts, toutesfois il ne s'en trouue desquels se tirent tant de commodité pour l'vsage de la vie humaine, que de ceste Palme qui produit ces Cocquos ou Noix d'Inde, estant le plus grand & principal nutriment de tous les Indiẽs: & auec peu de trauail. Ceste palme est fort haute d'enuiron 15. toises, son tronc est fongueux &

plain de filamens, duquel se seruẽt pour bastir leurs maisons, en estãt closes & couuertes, ce qu'ils sçauent faire proprement. La Noix couuerte de son escorce est plus grosse que la teste d'vn homme, ceste escorce est verte au dessus, & au dedans pleine de filaments dont ils font leur cordage.

La Noix qui est au dedãs a vne escorce fort dure, & espoisse, & a dedans soy vne moelle fort tendre, enuironnant tout le dedans a l'espoisseur d'vn doigt ou dauantage, & a le goust cõme d'Amendes, ceste moëlle enuirõne de soy vne assez bonne quantité d'eau qui est fort excellente, ayant vn bon goust, elle sert a desalterer, & nourrir, de façon qu'ayant de ces fruicts, on peut viure commodement.

Il se tire de l'huille de la pulpe, la pillant & apres l'arrosant auec

de l'eau chaude, ceſte huille eſtãt recente eſt auſſi bonne que de l'huille d'Oliue, en outre on tire du vin de l'Arbre : couppant vne branche d'où diſtile vne liqueur comme vin doux : qui ne ſe peuſt garder plus d'vn iour ſans s'aigrir.

En outre des meſmes fruicts ſe diſtile vne liqueur comme eau ardante, qu'ils nomment *arac* : de la pulpe recente on en fait du laict comme d'amende, de la liqueur du dedans on en fait du vin aigre.

De l'eſcorce des fruits on ſe ſert pour faire des plats & des bouteilles pour boire, cõme la couſtume du pays eſt, chaque Gentil-homme a vn petit garçon qui porte apres luy vn de ces Cocquos garny auec de l'eſtain plain d'eau, & vne boite auec du Betel, de l'areca & de la chaux.

Il ſe voit pluſieurs Ioncques garnies de Cables, cordages, &

voiles, tous de ces Palmes, aussi toutes leurs Iõcques & Cannoas n'ont autres voiles que de toile de Palme. Les arbres estant pourris & secs, se nourrist dedans leur trõc: de gros vers, dequoy les Indiens sont fort frians.

Les Indiens disent que toutes les Lunes ceste palme produict vn nouueau rameau de fruits, ce que ie croy, d'autant qu'en toutes saisons, produict du fruict.

Ceste Palme qui porte la noix d'Inde, est la premiere espece: nous en auons veu de cinq sortes en nostre voyage.

La pulpe de ceux qui viennent aux Isles des Maldiues est fort propre contre les venins, contre la Colique, Paralisie, Epilepsie, & autres maladies de nerfs, la doze de ceste pulpe ou moelle est de dix grains: auec liqueur conuenable, elle est en grand estime

aux Indes & fort chere, i'en ay recouuert vn morceau d'vn Gentil, de la vertu duquel ie n'ay point encor fait d'experience, elle eſt dure, & de couleur rouſſatre, inſipide & fort poreuſe.

Aregua 2. eſpece de Palme. La ſeconde eſpece de Palme eſt appellée des Portugais *Arequero*, & en langue Malaique *Pinan*. Cet Arbre eſt aſſez reſſemblant au precedent qui porte les Coccos, ayant les fueilles de meſme eſtendue, & le dedans de la tige pleine de filamens. Cet Arbre porte le fruit appellé *Areca*, qui eſt en grãd vſage entre les Indiens, auec les fueilles de Betel, & la Chaux, & ſont ſi accouſtumez à macher de cet Areca, & Betel, qu'il leur eſt impoſſible de viure ſans en vſer. Parquoy on les voit iour & nuit eſtant eſueillez, touſiours machãt de ce Betel, comme les Animaux qui ruminent, tant hommes que femmes,

femmes, ils iettent le premier ſuc, & aualent le ſecond, ce fruict eſt appellé des Arabes *Faufel*, viſitant quelqu'vn par honneur, il vous preſentera du Betel, Areca, & de la Chaux, en font porter auec eux dedans vn petit coffret, lors qu'il meurt quelqu'vn de leurs parens ou amis pour en faire le dueil, n'vſent point de Betel & Areca, & ne mangent point de chair de Bufle noire, eſtimãt que ce ſoit vn grãd teſmoignage d'affliction.

La raiſon pour laquelle ils en vſent ſi ordinairement, c'eſt comme ils diſent pour fortifier l'eſtomac, & les genciues, cela leur fait les dents noires comme d'Ebene qu'ils tiennent pour vne grande beauté.

Ce fruit eſt premierement enueloppé d'vne gouſſe iuſque à ce qu'il commence a meurir lors il s'ouure eſtant meur, les gouſſes

tombent & les fruicts demeurent pēdus à l'arbre qui est d'vne belle couleur Orãgee. Il est froit & sec, & fort adstringēt; il est de la grosseur d'vne Pesche, fait en ouale, la 1. escorce est de filamens qui couure la Noix qui est semblable a la Muscade, plus grosse & fort dure, est pleine de veines blãches, & roujatres, il est en grande quantité en Sumatra, il s'en charge des Ionques, & Nauires, pour porter en plusieurs parts des Indes, est de bon trafic.

Palmier Datier 3 Le Palmier qui porte les Dates est la troisiesme espece, il n'ē croit aucunement aux Indes, nous en vismes en l'Isle sainte Heleine, est nommé Tamar.

Lantor 4 La 4. espece de Palme est ditte en langue Malaique *Lantor*, a les feuilles comme les autres Palmes pour la façon, toutefois plus vnies & ployables que les autres, & fort

longues, dequoy ils se seruẽt pour faire des liures sur lesquels ils burinẽt auec vn fer, ou stile a ce propre, elle produit vn fruict comme des Serises, de couleur orengé, ayant vn noyau, ils tirent vne huile de ce fruit, dont ils se seruent en plusieurs choses, les Indiens tiennent que ceste-cy, est la femelle de la premiere espece, qui est la Palme qui porte la noix Indiẽne.

La 5. & derniere espece est fort petite, son tronc est cõme le Datier, ainsi noeux, elle produit vn fruit cõme Poires, qui a l'escorce fort dure: & pleine d'vne substãce assez douce, la meilleure chose qu'on en puisse tirer, c'est le cœur, & cime, qui est de fort bon goust, en l'Isle de Madagascar il y en a grande quantité. *Palmiste 5. espece.*

Du Betel, & de la Chaux qu'ils vsent auec le Betel.

CHAP. XIX.

APres auoir parlé de l'Areca, ou auons mentionné le Betel en cet endroit dirons, que c'est suiuant ce qu'en auōs veu par les Indiens.

Le Betel est vne plante que l'on a de coustume de mettre au pied de quelque Arbre, ou il s'entortille comme le Poiure, Lierre, ou Houblon, il a les rameaux fort tendres.

Ils le meslēt auec l'Areca, pour mitiguer l'amertume dudit Areca.

Ils font de la Chaux auec des escailles d'Huistres bruslee, & lauee, dequoy ils se seruent auec les susdits Areca, & Betel.

Des Bannanes, des Annanes, & des Mangues.

CHAP. XX.

LE Bannanier eſt vn Arbriſ- *Des Bannanes*
ſeau de la hauteur de quin-
ze pieds, ſon tronc eſt moelleux & couuert d'vne eſcorce de fueilles rangees en eſcailles, ces feuilles ſont fort grandes: ont enuiron deux pieds de largeur, & cinq de lõgueur, de couleur de vert guay. Cet Arbriſeau fait vn trõc ou cep dedans la terre: duquel ſortent pluſieurs reiettõs, ſeparez les vns des autres, leſquels croiſſent & deuiennent comme le premier: & eſtant a ſa grandeur il iette du milieu du tronc vne fleur rougeatre de la groſſeur & forme d'vn Artichaut, de laquelle apres ſe forme vn rameau, ou grappe du fruict iuſqu'au nombre de cẽt quelque-

fois ou dauantage, chacun de ces fruits eſt de la lõgueur d'vne paume ou enuirõ, ceux de l'Iſle de Anabõ ſont plus gros que ceux des Iſles de Comoro, ny Sumatra: la groſſeur ordinaire de ce fruit eſt de quatre doigts, il y en a de deux ſortes, l'vn qui a pluſieurs coſtes, & l'autre qui eſt tout rond, ce dernier eſt le meilleur, l'Arbriſſeau qui les produict eſt ſemblable, ne rapporte iamais qu'vne fois du fruict, & premier qu'il ſoit meur a rendu ſes iettõs au pied, qui produiſent comme le premier, le trõc eſt plus gros que la cuiſſe d'vn hõme, lequel eſtant inciſé rend grande quantité d'eau qui eſt bonne pour deſalterer, ce fruit & celuy des Coccos, eſt la plus grande nourriture des Indiens; les anciẽs l'ont appelé *muſa*, en Malaique eſt appelé *pican*, quelques Indiens diſent que c'eſt le fruict de vie.

La plante qui produict les An-
nanes eſt baſſe, ayant les fueilles *Des*
ſemblables a l'Aloes, le fruict eſt *Ana-*
fort ſemblable a vne Pōme de pin, *nes.*
vn peu plus gros, & eſt ainſi fait a
pinulles ou eſcailles, eſtāt parfait-
temēt meur, eſt de couleur iaune
peu marqué de rouge, le dedās eſt
fort tēdre: & d'vn delicieux man-
ger, ceux qui n'ōt accouſtumé l'v-
ſage de ce fruit: en ſont incommo-
dez, cauſe des fieures & flux de
ſang, au haut du fruit il y a vn bou-
quet de fueilles, lequel plāté pro-
duit d'autre fruits, encore qu'il
euſt demeuré 15. iours hors de ter-
re pour ſa grande humidité, ayant
couppé le fruit, ſi on laiſſoit le cou
teau ſans eſſuyer, en vne nuict ſe-
roit tout rongé, tāt ce ius eſt chaut
& penetrant, il y a quelque temps
qu'il n'eſtoit permis a tous de plā-
ter de ce fruict, & s'en trouuoit
ſeulement aux iardins du Roy.

Des Mã- gues. Les Mangues croiſſent en arbres qui ſont de la grandeur d'vn Noyer,peu garny de fueilles, le fruict eſt long du trauers de ſix doigts , ſont vn peu courbez; leur couleur eſtant parfaittement meure,eſt vn vert iaune peu marqué de rouge , ont le gouſt de Peſches.

Des Durions, de Mangouſtans & des Ramboutans.

CHAP. XXI.

Des Du- riõs. L'Arbre qui porte les Duriõs eſt aſſez ſemblable en grandeur a vn Poirier, le fruict eſt de la groſſeur d'vn Melon : couuert d'vne eſcorce eſpoiſſe toute garnie d'aiguillons,comme vn Heriçon , mais les pointes ſont plus grandes,groſſes & quarrees,le dedans eſt ſeparé en quatres cham-

brettes: en chacune il y a 3. grains de la grosseur d'vne noix, garnis chacun d'vn noyau, la substance de ce fruit est presque semblable a la Cresme, ou blanc manger. Ceux du pays en font grand cas, & le tiennent pour vn des meilleurs fruicts de toute les Indes, toutesfois a ceux qui n'y sont accoustumez, l'vsage en est mauuais, l'odeur en est facheux approchant de celle des Oignons, nonobstant le goust en est excellent.

Des Mangoustans. Les Mangoustans sont semblables aux grenades, toutesfois de moindre grosseur, sont couuerts d'vne pareille escorce de couleur tannee, & le dedans fort rouge, le fruict du dedans est cinq petits grains: chacun garni d'vn noyau.

Des Ramboutans. Les Ramboutans ce sont des fruicts couuerts d'vne escorce espineuse comme la Chasteigne, excepté qu'ils ne picquent nul-

lement estāt fort moles, leur couleur est rouge, le dedans est de la grosseur d'vne Noix, garny d'vn noyau semblable a vne Amende; & de pareil goust, sur laquelle est vne chair ou pulpe qui se fond dedans la bouche d'vn goust plaisant, ce fruict & les Mangoustans sont les plus sains, & meilleurs, qui se trouuent aux Indes, souuentefois le Roy nous en enuoyoit les tenant les plus exquis, il y a plusieurs autres sortes de fruits desquels vsent les Indiens, comme les Iambolones, les Iaccas, les Iangomas, le Macoudou, & plusieurs autres, lesquels pour n'estre si exquis que les susnommez ne feray recit.

CHAP. XXI.

OVtre l'Opium & le Betel qui sont medecines dont les Indiens se seruent le plus, il y en a vne troisiesme, qui est ceste pierre de Cananor, laquelle est de couleur verte : & se diuise comme par aiguilles, est fort legere & de temperamẽt froid, & sec, la meilleure est celle qui plus est blanche & plus aisee a briser, & non seulement les Indiens, mais encores les Portugais qui resident en ces pays en vsent, tant pour la conseruation de leur santé, que pour la guarison des maladies, comme flux de sang, erisipelles, & fieures, le moyen d'en vser est de la broyer sur quelque marbre, & en prendre vne dragme ou enuiron: auec suc de Pourpié, ou eau

De la pierre de Cananor

roſe, ils ne font guere voyage qu'ils n'en ſoyent pourueus : encores qu'ils fuſſent en bonne diſpoſitiõ : dont ie ne puis que ie ne m'eſmerueille beaucoup : de ce que ceux qui ont traitté des pierres qui croiſſent aux Indes, cõme Garcias, Manardes, & Coſta, n'en ont fait aucune mention, veu que l'vſage en eſt ſi grand & ſi frequẽt en ces pays là.

FIN.



A MONSIEVR DV LAVRENS CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy, premier de la Royne, & Chancelier en l'Vniuersité de Montpellier.

MONSIEVR

Les premieres loix des Egyptiens les rendirent tellement recommendables aux Nations circonuoisines, & plus esloignees : que les plus grands personnages, couroient de toutes parts pour en tirer l'apprentissage de la police, & de la ciuilité. Par Pythagore, les Grecs comme de leurs escolles receurent leurs plus polies institutions. Par les dix hommes, les Romains emprunterent les loix des douze tables. Ce furent ces Egyptiens les premiers qui sous leur Roy Sezostris reduirent en art de Medecine, la pratique des Arbres, des Herbes, des arbustres, des Mineraux & des pierres, exposant leurs malades au carrefours de l'antique Memphis. A leur exemple ma longue & penible nauigation, m'ayant donné cognoissance de diuers accidens de Maladies en diuers Climats de l'eau, de l'air, & de la terre, i'ay recherché les remedes prattiquez par

les originaires: entre lesquels le vent & l'onde ont porté ma curiosité, & comme i'ay rendu compte à sa Maiesté des choses plus remarquables en ma nauigation touchant les natures, meurs, loix, polices, cerimonies de tant de peuples differens. Aussi ay ie voulu rapporter les intemperatures procedentes ou du Climat, ou de la faço & maniere de viure, auec les remedes pratiques, comme au port d'Epidaure deuant l'Autel de l'Esculape François. Receuez les comme reste d'vn naufrage, & ne desdaignes le bris du vaisseau sur lequel le ciel m'ayant faict r'entrer au port de mon pays natal, pour trouuer au bord vostre accueil fauorable, ma destiné.

MONSIEVR

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-affectionné seruiteur.

FRANÇOIS MARTIN.

SVR LA NAVIGATION DV SIEVR François Martin de Vitré.

SONNET.



E Iason de Vitré, animé de la gloire
Que sa propre vertu faisoit ardre en son cœur,
A des flots inconnus en fin esté vainceur,
Et s'est faict vn chemin qui n'estoit point notoire.
Ce que les anciens ont à peine peu croire
Est descouuert par luy & son œil remarqueur
A faict voir aux François ce qu'aucũ voyageur
N'a faict en l'Orient, ny parmy la gent noire.
Verpuce, ny Theuet, Orteille ny Coulon
N'ont touché comme luy l'Infrequenté sablon
De la Zone torride & de la Temperee:
Les meurs & les habits des peuples plus diuers
Ne luy sont point voilez, pour sa toison doree
Il aura donc vn nom durable en l'Vniuers

De Fontenay.



TRAICTE DV SCVRBVT QVI EST LA MALAdie en laquelle tombent ceux qui voyagent ſur Mer, auec le moyen de s'en guarentir.



Evx qui nauigent ſur la mer, ſont ſubiects à pluſieurs alterations & changemens, car tantoſt ils reſpirent vn air ſubtil & pur, tantoſt ils humẽt vn air groſſier & impur, quelques fois & le plus ſouuent, ils ſe nourriſſent de viãdes groſſieres, ſalees, eſpicees, & melancoliques, par fois l'eau pure leur manquant, ils ſont contrains de boire de l'eau puante, de ſorte que tous les aliments ſpiritueux, & liquides & ſolides, leur

eſtant inegalement adminiſtrez, on ne ſe doit point eſtonner s'il leur arriue des maladies difficiles, inconſtantes & longues. Or entre toutes celles qui affligent ceux qui voyagent, il y en a vne fort familiere, & toutefois bien eſtrange, que pluſieurs Medecins de ce temps aduouent n'auoir iamais eſté cogneuë & deſcrite des anciens: ceux du pays la nomment Scurbit, ou Scurbut. Pour moy ie n'entreprens point de diſputer, ſi c'eſt vne nouuelle ou vieille maladie, ie laiſſe cela aux doctes & plus curieux, ie veux ſeulement en eſcrire ce que i'en ay veu en voyageant, c'eſt à dire les accidens qui accompagnent ceſte maladie, les remedes deſquels on ſe peut ſeruir, & ceux que i'ay veu prattiquer. Quant aux cauſes i'en diray vn mot en paſſant, & ce que i'en ay peu ap-

prendre des Medecins auec lesquels i'ay conferé.

Ceste maladie doncques se dóne assez a cognoistre par les accidens qui l'accompaignent d'ordinaire, qui sont vne dureté de ratte, pesanteur & tansion aux Hipochondres, difficulté grande de respirer, tumeur œdemateuse des iãbes, & pieds, douleur des reins, lassitude de toute l'espine & principalement des lumbes, durté aux parties nerueuses, douleur aux muscles des bras, & des iambes, la couleur du visage le plus souuent paroist blesme & par fois iaunastre, l'haleine deuient puante, les gensiues sont pleines de petites vlceres, auec surcroist d'vne chair baueuse & liuide, qui leur couure par fois toutes les dens, & leur empesche l'vsage des viandes solides, les veines paroissent fort grosses & noirastres, le

ventre eſt quaſi touſiours conſtipé, & neantmoins ils font de grands efforts, comme ſi leur vẽtre ſe deuoit entr'ouurir, c'eſt pourquoy quelques Flamens ont appellé ceſte maladie *Scurbut*, qui ſignifie vẽtre ouuert. A pluſieurs paroiſſent par toute la peau des puſtules liuides, qui reſſemblent au commencement des morſures des pulces, mais en fin elles ſe rendent malignes, & degenerent en vlceres noiraſtres & treſ-doloreuſes.

La pluſpart de ceux qui ſont attaquez de ceſte maladie, s'ils ne ſont diligemment ſecourus, meurent en peu de iours, les autres deuiennent tous bouffis, ayant ceſte eſpece d'Hydropiſie, que les auteurs nomment *Leucophlegmatia.* Nous auons fait ouurir pluſieurs des noſtres qui eſtoient morts de ceſte maladie, & auons

trouué aux vns des abſces dans la ratte, aux autres les poumons auſſi ſecs & arides que du parchemin roſty, aux autres pluſieurs apoſtemes & au foye & au poulmon, qui iettoient vne bouë puante & noiraſtre.

Voila tous les accidens que i'ay peu remarquer a ceſte maladie, or de rendre toutes les raiſons particulieres, & donner à chaſque Symptome ſa vraye & propre cauſe, ce ſeroit vn diſcours de trop longue haleine, & qui meriteroit vn homme mieux verſé en la Philoſophie, & en la Medecine que ie ne ſuis. Ie me contenteray donc de dire en general que le premier & principal ſiege de ceſte maladie eſt en la ratte, laquelle ne faiſant point la charge que la nature luy a ordonnee, corrompt toute la maſſe du ſang, trouble & met en deſordre, toute l'econo-

mie naturelle, rend toutes les actions du cœur & du cerueau foibles, alterant, obscurcissant & rafroidissant leurs esprits, qui sont les premiers & principaux instrumens de l'ame.

La charge & deuoir de la ratte, est d'attirer par le rameau splenique l'humeur noire, de peur que elle ne se mesle auec le sang, l'ayant attiree, il faut qu'auec la chaleur des arteres qui se voyent la en grand nombre & la proprieté de sa chair, elle la purifie, la batte, la recuise, pour se la rendre familiere & semblable, que s'il en demeure de reste, il faut que par certains canaux destinez a cela elle la chasse. Or en ceste maladie, la ratte estant enflee & endurcie, elle ne peut bien attirer & sequestrer du Sang, ceste bourbe, il faut donc qu'elle regorge & se meslant auec le sang, que toutes

les coctions particulieres se facent mal. Que si elle en attire vne partie, au lieu de la cuire & attenuer elle la pourrist & corrompt, & lors par la continuation des arteres, qui s'embouchent en plusieurs lieux dans les veines, se fait communication de ceste vapeur pourrie à tous les sucs alimanteus, d'où vient ceste haleine puãte, ces pustules & vlceres malignes, ces douleurs & lascitudes vniuerselles, & quasi tous les accidents que i'ay descris. L'enflure de la ratte vient aisemẽt à ceux qui nauiguent vers les Isles de Corues & Flores, tant pour l'impurité de l'air, que pour la mauuaise nourriture.

Puis donc que ceste maladie est si ordinaire auiourd'huy & fort dangereuse pour ceux qui voyagent, il est necessaire de rechercher les moyens par lesquels

on ſe pourra guarantir de ce mal, & quand le mal ſera venu, quels remedes ſeront les plus propres pour le chaſſer.

Pour la preſeruation, il eſt bon d'apporter dans le vaiſſeau quelque remede purgatif, ſoit en forme de Sirop magiſtral, ſoit en forme d'Opiate, ou bien porter de bon Senné & en prendre quelquesfois en bouillon.

Il faut auſſi pour deffendre le cœur, & tenir la ratte en ſon deuoir, prendre vnefois la Sepmaine vn petit morceau de Mythridat, ou de Theriaque vieille.

Si on veut vne fois la ſepmaine pour empeſcher la corruption des humeurs, prendre vn peu auant le repas vne pillule d'Aloes crud, ce ſera tres-bien fait.

Il n'y a rien meilleur pour ſe preſeruer de ceſte maladie que de prendre ſouuent du ius de Ci-

tron ou d'Orange, ou manger ſouuent du fruit, ou bien faudra faire prouiſion des Sirops de limon, d'oſeille, d'eſpine vinette, d'vne herbe Coclearia, qui ſemble porter en ſoy le vray antidote, & en vſer ſouuent.

Que ſi la maladie en a attaqué quelqu'vn, il faudra tenir ceſte methode en ſa cure.

Le premier iour il doit eſtre purgé auec vne decoction de bon Senné, auec du Catholicum, ou bien auec l'electuere Diacarthami qui euacue les eaus. Le Lendemain il faut ouurir la baſilique du bras gauche & faire l'ouuerture bien grande.

Apres on doit preparer & attenuer ceſte humeur groſſiere auec apozemes longuemens continuees qui ſeront compoſees des racines aperitiues, des herbes Spleniques & Hepatiques, & a meſure

mesure qu'on cognoistra que l'humeur sera preparee, il la faudra euacuer, adioustant à la mesme decoction quelque laxatif comme le Senné l'Epithime, le Polypode, le Sirop de roses, ou de Chicoree composee auec la Rhabarb & par fois la confection hamech.

La forme de l'apozeme sera telle.

Prenez racines de Fenouil, persil, escorce de racine de Capres, de Tamaris, de chacune vne once, fueilles de Ceterach, Buglosse, Agrimoine, Absinthe, Romatin, Betoine de chascune vne poignee, semences de Citron, Chardon benit, Orange de chascune vne dracme, fleur de Bourrage, Chicoree & Sureau vne poignee, faites cuire le tout en eau claire, & en vne liure de decoction adioustez y trois onces

de Syrcp de Citron, faites vne Apozeme pour trois matins.

Reiterés la mesme decoction & en y adioustant vne once de Senné, demi once de polypode de Chesne, & autant de greine de Carthamy qui auront infusé & boilly auec trois dragmes d'Epithime faites en trois autres prises. Et pour ayder la vertu de ces remedes qui preparent & euacuent l'humeur grossiere engagee dans la ratte & dans le mesentere, il faut deux ou trois heures apres qu'on aura beu l'Apozeme appliquer sur la ratte & sur tout le costé gauche, vne fomentation, & apres frotter longuement ceste partie auec certaines Huiles.

Prenez racines de Fugere masle, de Gentiane de Guimauue de chacune deux onces, feuilles d'Origan, de Germandree, Ceterach,

Agrimoine, Fumeterre de chacune vne poignee, ſemences de Lin & fenouil de chaſcune demie once, greines de Genieures deux dragmes, fleurs de geneſt de Tamaris de Melilot vne petite poignee, faictes bouillir tout cela en egale partie de vin blanc, & d'eau Ferree & y adiouſtez vn peu de vin aigre blanc, fomentez en longuement la ratte auec de grandes eſponges.

Apres la fomentation faut oindre la ratte auec l'Huille qui eſt tiree par expreſſion des greines d'Ieble, ou auec l'huile des fleurs de Sureau.

On pourra auſſi pour empeſcher que la ratte ne s'enfle & durciſſe vſer quelque fois de vin d'acier, comme auſſi des pillules ou entrent l'Amoniac, le Bdelium, Mirrhe diſſouls en oximel Squillitique.

Le remede que nous auons trouué le plus propre pour la guarison de ceste maladie est le ius de Lymon & d'Orange, ou bien le Sirop qui s'en fait, & sur tout celuy de l'herbe appellee Coclearia qui surpasse en vertu toutes les autres, comme desia nous auons dit.

La pierre de Bezoar est aussi excellente à la quantité de quatre grains & la faut destremper dans le Suc de Limons, ou auec l'eau de chardon benist. La confection alkermes n'y est pas mauuaise, aussi pour esclarcir & purifier les esprits du cœur & du cerueau qui sont en ceste maladie fort alterez & quasi tous obscurcis.

Les Anglois ouurent quelquefois la veine du petit doigt de la main appellee des anciens Saluatella, & à la verité c'est vn remede fort recommandé par les

Arabes a toutes maladies melancholiques, les autres ouurent les veines qui paroiſſent auçunement noires vers la region de la ratte. I'y ay veu appliquer des Cautaires. Et c'eſt le remede du grand Hippocrate, car il commande de bruſler és grandes rattes, c'eſt à dire d'appliquer vn cautaire ſur la region de la ratte, afin qu'il en ſorte touſiours quelque Seroſité & que la partie ſe fortifie. Ou à la verité il ſemble qu'il deſcriue noſtre Scurbut.

On peut ſur la ratte appliquer des emplaſtres auec les gommes Ammoniac, Helenium, Sagapenum diſſouls en vinaigre Squilitic, ou bien l'oindre auec onguents remolitifs & reſolutifs qui ſe feront auec les mouelles de Cerf, le beurre frais, la poudre des fleurs de Geneſt & de Chamomille, les Huilles de Cappres,

& de fleur de Sureau.

Par ce moyen on empeſchera que la ratte ne s'enfle, & luy donnera on de la force pour attirer & purifier l'humeur melancholique.

Quant aux accidens qui accompaignent ceſte maladie, on en peut corriger quelques vnes auec des remedes particuliers, comme pour empeſcher la corruption des genſiues on les lauera auec du verius, auec le ius d'Orange ou de limon, ou bien on fera vn gargariſmē composé d'eſcorce de Grenade, du Sumach, Berberie qu'on fera bouillir en eau ferree & apres on y adiouſtera du ius de Grenades aigres. On frottera quelque fois les genſiues auec la poudre de Balauſtes, & du ſel bruſlé. Si la chair y ſurcroiſt trop importunement la faudra toucher auec de l'eau alumi-

neuſe, y iettant quelques gouttes d'huile de vitriol, ou bien vn peu d'eau ſublimée meſlée auec eau de Plantain.

Pour les noirceurs des Iambes & autres parties les faudra fomẽter auec decoction de Melilot, Chamomile, betoine, thin-Romarin, graine de Genieure, & Fœnugrec. Que ſi l'enflure veut gaigner tout le corps, leur faudra faire boire d'ordinaire de la decoction de Saſſafras.

Nous auõs remarqué plusieurs fois que les hommes affligez de ceſte maladie, eſtant comme deſeſperez, auſſi toſt qu'on les a mis en terre, & qu'ils ont reſpiré vn bõ air autre que celuy de la Mer, ſe ſont parfaittement guaris dans neuf ou dix iours.

Et a eſté obſerué qu'approchãt de l'equinoctial, les corps s'affoibliſſent merueilleuſement, de ſor-

e qu'il eſt treſ-bon de s'oindre le corps d'huile d'oliue, comme faiſoient iadis les Athletes.

Voila ſommairement ce qu'en voyageant, & cõferant auec ceux qui ſe meſlent aucunement de la Medecine, i'ay peu apprendre de ceſte maladie.

Pluſieurs autres maladies regnent aux Indes, mais ſur tout les flux de ſang qui y ſont tres-violãs & tres-dangereux, comme auſſi bien ſouuent les fieures peſtilentielles. C'eſt pourquoy ie donne pour aduis à ceux qui entreprendront ce voyage de ſe garnir de bons antidotes qu'ils feront preparer ſelon l'aduis des bons Medecins.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Laurens Sõnius marchand Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer, ou faire Imprimer, mettre en vẽte & distribuer vne fois ou plusieurs, vn liure intitulé. *La descriptiõ du voyage fait aux Indes Oriẽtales par les François, cõposé par le sieur François Martin de Vitré.* Et fait deffenses ledit Seigneur a tous Libraires, Imprimeurs ou autres de quelq; qualité qu'ils soiẽt, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer en ces pays, terres & Seigneuries, autres que ceux qu'aura fait imprimer ledit Sonnius, & ce iusqu'au terme de dix ans, à cõter du iour & datte que lesdits liures seront acheuez d'imprimer, sur peines contenues és lettres patentes dudit Seigneur données à Paris, le 3. Feburier 1604. Et de nostre regne le seiziesme. Signé

Par le Conseil

SIMON.



